



# MILLE-FEUILLE

DU

# CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*



Proposé par



**Torah-Box**



Cette semaine, retrouvez les  
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous .....	5
Shalshet News .....	7
La Voie à Suivre .....	11
Boï Kala.....	15
Tora Home.....	17
Mayan Haim.....	21
Koidinov .....	25
La Daf de Chabat .....	26
Autour de la table du Shabbat.....	30
Apprendre le meilleur du Judaïsme .....	32



Torah-Box

# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Béréchit  
29 Tichri 5781  
17 Octobre  
2020  
96

## Dvar Torah

## CHABBAT BÉRÉCHIT

A propos du verset: «Aucune herbe des champs n'était encore sur la terre... parce que Hachem n'avait pas fait pleuvoir, et d'homme, il n'y en avait point pour cultiver la terre» (Béréchit 2, 5), Rachi commente: «Aucun produit des champs ne paraissait encore sur la terre lorsque la Création a été achevée le sixième jour avant la création de l'homme. Et aucune herbe des champs ne poussait encore. Quant au troisième jour de la création où il est écrit: 'Que la terre produise des végétaux... (Béréchit 1, 11), cela ne signifie pas qu'ils ont poussé au-dessus du sol, mais cela veut dire qu'ils sont restés enfouis sous terre jusqu'au sixième jour.» Rachi s'interroge: «Et pour quelle raison n'avait-il pas fait pleuvoir?» «Parce que 'd'homme, il n'y en avait pas pour travailler la terre'. Il n'y avait donc personne qui pût apprécier les bienfaits des pluies. Et lorsque l'homme est arrivé, il a reconnu que les pluies étaient nécessaires au monde. **Il a prié pour elles, et elles sont tombées.** C'est alors que les arbres et les végétaux se sont mis à pousser.» Nous apprenons de là un principe important: le Saint béni soit-Il ne donne rien à l'homme sans prière. De ce fait, il pourra apprécier le bienfait du Ciel et en faire la Gloire de D-ieu. Nous trouvons ce principe en de nombreux endroits de la Thora. Les Patriarches et Matriarches, malgré leur niveau spirituel considérable, n'ont rien obtenu sans prière. Abraham a dit: «Seigneur D-ieu, que me donnes-tu!» (Béréchit 15, 2). Sarah était stérile et son fils Its'hak lui a été donné par la prière. Et il en fut de même pour Its'hak, Rivka, Ra'hel et Léa. Les Patriarches et Matriarches n'avaient-ils

donc pas suffisamment de mérites pour être sauvés? Malgré tout cela, ils n'ont rien obtenu sans prière. La délivrance de l'Égypte également, bien qu'elle ait déjà été promise aux Patriarches, est passée par: «D-ieu entendit leur supplication» (Chémot 2, 24), ce qui signifie que sans leur prière, ils n'auraient pas été sauvés. De même dans les épisodes du Veau d'Or, des Explorateurs et de Kora'h, ils n'ont été sauvés que par la prière. Il semble donc que soit gravée dans la Création, depuis ses tout débuts, la règle selon laquelle rien n'est acquis, avant que l'homme la fasse descendre par la force de sa prière. Ainsi, le Zohar enseigne [II, 62b] que Rabbi Yabba pria chaque jour, avant de manger, sur la nourriture qu'on lui avait attribuée, quand bien même elle se trouvait devant lui. On raconte aussi, à propos du 'Hazon Ich, qu'il disait que même pour une paire de chaussures neuves, il faut prier. On raconte aussi sur l'auteur de Yessod VéChorech HaAvoda que pour tout ce qu'il voulait faire, il commençait par prier, et même s'il voulait porter une chemise il demandait: «Maître du Monde, donne-moi la force de porter des vêtements». Et quand il finissait de s'habiller, il remerciait le Créateur de lui avoir permis de s'habiller. Ainsi, dans les moindres petits détails de la vie, l'homme doit s'adresser au Maître du Monde, lui demander ce qu'il lui faut, et il lui sera certainement répondu. Ainsi, c'est par la force de la Téfila, propre à la dernière génération de l'Exil, que nous mériterons, rapidement, de nos jours, la Délivrance finale.

Collel

«Quelle est la particularité du Chabbath Béréchit?»

## Le Récit du Chabbath

Un Chabat matin, le Ari Zal (Rabbi Its'hak Louria) parla ainsi à ses élèves: «Si vous me promettez de ne pas parler du début à la fin de la prière ni de rire de ce que vous voyez, je vous ferai voir des merveilles inaccessibles à l'homme.» Bien entendu, ils promirent car ils brûlaient tous de voir ces choses. - «À Cha'hrit, je monterai sur l'estrade et je convierai à la lecture de la Thora les sept Bergers, Abraham, Its'hak, Yaacov, Moché, Aaron, Yossef et David et si vous remplissez votre promesse vous les verrez en chair et en os venir réciter les bénédictions de la Thora. Mais, ajoutez le Ari Zal d'un ton triste, je vois que l'un d'entre nous rira, et sera puni.» Le Ari Zal se rendit au pupitre et commença la Téfila de Chabbath à laquelle les élèves répondaient avec ferveur, dans l'attente de voir le merveilleux prodige. Après la répétition de la Amida, il sortit le rouleau de la Thora de l'Arche et l'enlaça en s'écriant: «Écoute Israël, l'Éternel est notre D-ieu l'Éternel est Un.» Et tous de répondre «Écoute Israël» d'une voix puissante et pleine de révérence. Le Ari Zal porta le Sefer Thora sur la table et il le déroula jusqu'à la Paracha de la semaine. «Que tous glorifient notre D-ieu et rendent hommage à la Thora», dit-il comme il est coutume. «Cohen, approche. Que vienne Aaron Hacoheh!» Le cœur des élèves cessa

לעילוי נשמות

à David Ben Rahma à Albert Abraham Halifax à Abraham Allouche à Yossef Bar Esther à Mévorakh Ben Myriam à Meyer Ben Emma à Ra'hel Bat Messaouda Koskas à Chlomo Ben Makhlof Amsellem à Yéochoua ben Mazal Israël à Moché 'Haïm Ben Sim'ha Aouizerate à Chlomo Ben Fradji

## Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 18h40  
Motsaé Chabbat: 19h44

1) Après la prière, on s'efforcera de lire la section quotidienne du "Hoq Lé-Israël". C'est une compilation riche et parfaite instituée par notre maître le Ari Zal. Par cela, on mérite en peu de temps (une dizaine de minutes) de lire des versets de la Thora, des Prophètes et des Hagiographes, d'étudier des textes de la Michna, de la Guémara et du Zohar, de la morale et des lois pratiques. Toute personne qui craint D-ieu fera de cette lecture une obligation à laquelle il ne dérogera pas, car elle est d'un grand bénéfice pour l'âme. Concernant les versets de la Thora, il faut lire deux fois chaque verset et une fois sa traduction araméenne. Pour les Prophètes et des Hagiographes, ce sera une fois chaque verset avec sa traduction araméenne.

2) Après avoir achevé sa prière, on doit se fixer un moment pour étudier la Thora. Il faut que ce temps d'étude soit constant et on ne doit pas y renoncer, même si l'on pense pouvoir faire d'importants bénéfices à ce moment. Si on ne sait pas étudier, on se rendra dans une maison d'étude et consacra du temps à apprendre des lois pratiques ou à lire des textes de morale, ou encore on suivra un cours de Thora. Quoi qu'il en soit, il faut au minimum prendre soin de lire le "Hoq Lé-Israël" immédiatement après la prière.

3) Avant de débiter l'étude, il convient de prendre une pause pour le petit-déjeuner. Il est recommandé de s'habituer à consommer du pain chaque matin, c'est-à-dire de manger juste après la prière un Kabbétsa de pain (54 cm<sup>3</sup>) et de boire de l'eau ou une autre boisson (naturelle et bonne pour la santé), de préférence une boisson chaude. Nos sages ont dit dans le Talmud [Baba Kama 92b]: «Quatre-vingt-trois maladies sont liées à la bile, et toutes sont éliminées par la consommation de pain et d'un broc d'eau le matin». Il est bon de prendre de bonnes habitudes pour la santé, afin d'être sain et vigoureux pour le service de D-ieu.

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)



de battre: Un homme âgé venait d'apparaître, de courte taille, majestueux et paré d'une longue barbe. Il s'avança, embrassa le *Sefer Thora* avec les franges de son *Talit* et récita d'une belle voix la bénédiction: «*Qui nous a choisis d'entre les peuples... Béni... celui qui donne la Thora.*» Il lut la portion qui lui était réservée et conclut avec la bénédiction «*Qui nous a donné une Tora de vérité... Béni... celui qui donne la Thora.*» Les élèves n'étaient pas encore revenus de leur étonnement que leur maître annonçait le deuxième appelé: «*Que vienne... Moché le Lévi.*» *Moché Rabbénou* apparut dans la salle, grand, la figure illuminée de gloire; il récita la bénédiction, lut sa partie et conclut avec la bénédiction finale. Pour la troisième, quatrième et cinquième portions les patriarches *Abraham*, *Its'hak* et *Yaacov* furent honorés. Ils vinrent à tour de rôle puis disparurent aussitôt. Le sixième était *Yossef Hatsadik*; un homme âgé et de belle figure arriva et fit de même. Maintenant c'était le tour du septième: «*Que vienne David ben Ichai roi d'Israël!*» Tous les regards se retournèrent vers la porte pour voir *David* arriver. Il était ceint d'une tunique de lin, dansait et sautait de tout son cœur devant D-ieu, en l'honneur du *Sefer Thora*. Tous regardaient la scène avec émerveillement et émotion: ils avaient mérité de voir de leur propres yeux les sept Bergers d'Israël. Toutefois, à la vue de *David HaMélekh* qui dansait, l'un des élèves ne put s'empêcher de sourire légèrement, comme le *Ari Zal* l'avait prédit. Avant la fin de l'année, cet élève fut puni et décéda en pleine force de l'âge.

Réponses

Plusieurs éléments de réponse, parmi lesquels: **1) Le Lévousch écrit [Orakh Haïm Simane 669]:** «*Le Chabbath qui suit Souccot est appelé Chabbath Béréchit.*» **Le Maharil** statue ainsi [Hilchot Chabbath Béréchit]: «*Le Chabbath Béréchit suit chaque année la fête de Souccot; il est appelé ainsi car on commence à y lire le livre de Béréchit.*» **2) Le Divrei Yé'hezkiel du Shinever Rebbe** rapporte: «*Lors des Saints Jours Redoutables, chaque homme a eu une pensée de repentir, et a accepté sur lui un certain bon comportement, chacun en fonction de sa valeur et de son niveau. C'est pourquoi on l'appelle Chabbath Béréchit, car on rappelle à l'homme que le passé est le passé, et qu'à partir de maintenant, c'est une nouvelle période qui commence, l'homme devant s'efforcer, de devenir à partir de maintenant, quelqu'un de bien.*» **3) Pour aller plus loin, rapportons le Midrache suivant [Téhilim 92]:** «*Adam Harichone a été créé le Vendredi. La première heure, Hachem y pensa; la seconde, Il consulta les anges du Service; la troisième, Il rassembla la terre; la quatrième, Il la pétrit; la cinquième, Il fabriqua le corps; la sixième, Il le façonna; la septième, Il y insuffla l'âme; la huitième, Il le fit mettre debout; la neuvième, Il lui ordonna [de ne pas manger de l'Arbre de la Connaissance]; la dixième, l'homme fauta; la onzième, il fut jugé; la douzième, il fut renvoyé. Hachem vint lui signifier la sentence, le Chabbath commença, Il le renvoya du Jardin... Le Chabbath arriva et défendit l'homme. Il dit devant Hachem: 'Maître du Monde! Personne n'a été sanctionné lors des six jours de la Création, et Tu commences par moi! Est-ce là ma sainteté? Est-ce là mon repos?'. [Ainsi] Grâce au Chabbath, l'homme fut sauvé de la sanction du Géhinam. Quand Adam vit la force du Chabbath, il en vint à réciter un hymne au Chabbath: 'Psaume. Cantique pour le jour du Chabbath'. Le Chabbath lui dit: 'Tu entonnes un hymne pour moi! Toi et moi, allons entonner un hymne pour Hachem, ainsi qu'il est dit: Il est bon de louer Hachem'.» Nous apprenons de ce Midrache: sans le «Chabbath Béréchit» qui défendit *Adam*, ce dernier ne serait pas resté en vie mais aurait été directement envoyé au Géhinam. C'est pourquoi nos Sages ont choisi d'appeler ce Chabbath par l'expression: «Chabbath Béréchit». Cela a pour but de nous inciter à nous souvenir constamment que le premier Chabbath, mentionné dans la Paracha de Béréchit, après la création de l'homme lors du sixième jour, a défendu l'homme et toutes les âmes incluses en lui et lui a épargné la mort. Nous comprenons et saisissons alors la force formidable du Chabbath. Si nous l'observons comme il se doit, en nous «éloignant du Mal» en ne l'enfreignant pas, sans prononcer de paroles profanes, et «en faisant le Bien», en le sanctifiant par l'étude de la Thora et par la prière, par l'exhalation de notre âme, en nous délectant par le manger et la boire, alors, le Chabbath continuera à nous défendre devant Hachem pour qu'Il nous prodigue bénédiction et réussite. **4) Au sujet du Chabbath Béréchit, il existe le dicton bien connu selon lequel le comportement que l'on adopte en ce jour se prolonge toute l'année. La raison en est qu'il s'agit du moment où s'achève le Service divin exalté des fêtes, marqué par l'élévation spirituelle au-delà des limites de la nature, et où commence celui qui caractérise la vie quotidienne du reste de l'année, lorsque nous sommes confrontés aux défis du Monde matériel. Or, nous savons que le Chabbath bénit l'ensemble des jours de la semaine qui suit. Ainsi, le Chabbath Béréchit bénit-il les sept jours de la première semaine du Service de D-ieu «dans le Monde». Et, sachant qu'il s'agit des mêmes sept jours qui se reproduisent chaque semaine, la bénédiction de cette première semaine se répercute sur toutes les semaines de l'année [Likouté Si'hot].***

Il est dans la Paracha de Béréchit: «*D-ieu dit: "Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance נַעֲשֶׂה אָדָם בְּצַלְמֵנוּ כְּדְמוּתֵנוּ..."*» (Béréchit 1, 26). **Rachi** commente: «*Nous apprenons ici la modestie du Saint béni soit-Il. L'homme étant à l'image des anges, ceux-ci auraient pu être jaloux. C'est pourquoi Il les a consultés*» [Sanhédrin 38b, Béréchit Rabba 8, 7]. **Rachi** poursuit: «*Il est vrai que personne n'a aidé D-ieu dans l'œuvre de la Création, de sorte que les hérétiques pourraient être incités [par le pluriel 'faisons'] à le dénigrer. Cependant, le texte n'a pas voulu manquer l'occasion de donner une leçon de savoir-vivre et d'enseigner la valeur de la modestie: le supérieur doit prendre l'avis de son subordonné et lui demander son autorisation [Béréchit Rabba 8, 7]. S'il avait été écrit: 'Je vais faire l'homme', cela ne nous aurait pas appris que D-ieu a consulté son Beth Din, mais nous aurions compris qu'Il a décidé seul. Quant à la réponse aux hérétiques, elle figure au verset suivant: 'Elokim créa l'homme', et non: 'créèrent'. Le Midrache enseigne que lorsque le Saint béni soit-Il s'apprêtait à créer l'homme... la Bonté dit: 'Qu'il soit créé'... et la Vérité dit: 'Qu'il ne soit pas créé car il n'est que mensonges'... La Justice dit: 'Qu'il soit créé'... La Paix dit: 'Qu'il ne soit pas créé car il n'est que disputes'. Que fit le Saint béni soit-Il? Il prit la Vérité et la jeta à terre. Pourquoi seule la Vérité a-t-elle été jetée à terre? La Paix aussi avait déconseillé de créer l'homme! Lorsqu'on jette la Vérité, la Paix règne bien davantage... Quand les hommes se querellent-ils? Lorsque chacun «lutte pour la Vérité», pour toute chose qu'il considère comme vraie. Mais quand les hommes cessent de se préoccuper de la Vérité, il n'y a plus de place pour la dispute et la Paix n'a donc plus de raison de s'opposer à la Création de l'homme [au nom du Rabbi de Kotsk]. On peut donner une autre réponse à la question: pourquoi seule la Vérité a-t-elle été jetée à terre? Lorsque la Vérité a été jetée à terre, la Paix demeura seule contre deux: La Bonté et la Justice qui affirmaient qu'il fallait créer l'homme. Il y avait donc majorité absolue en faveur de la Création de l'homme. Pourquoi le Créateur n'a-t-Il pas jeté la Paix en laissant la Vérité seule contre deux? Contre la Vérité, la majorité ne suffit pas. Même si la Bonté et la Justice disent qu'il faut créer l'homme parce qu'il accomplira des actes de Bonté et de Justice, la Vérité viendra prouver que même ces actes-là ne sont que mensonges. Voilà pourquoi la Vérité a été jetée à terre. Des lors, il ne resta plus que la Paix affirmant que l'homme «n'est que disputes», contre laquelle la Bonté et la Justice peuvent faire contrepoids [Ohel Thora]. Au moment où le Saint béni soit-Il a voulu créer l'homme, les anges de Service, enseigne le Midrache, se sont répartis en plusieurs groupes. Certains disaient qu'il ne fallait pas le créer et d'autres, qu'il fallait le créer. Alors que les anges débattaient de la question, le Saint béni soit-Il leur dit: «*Pourquoi discutez-vous? L'homme a déjà été fait נַעֲשֶׂה אָדָם*» (Naassé Adam – forme passive)» Les anges sont supérieurs aux hommes essentiellement en ce qu'ils partagent la même opinion étant donné qu'ils sont privés de Libre Arbitre. Les désaccords entre les hommes proviennent du Libre Arbitre. Cependant, lorsque des différences d'opinion ont vu le jour entre les anges à propos de la création de l'homme, le Créateur leur a dit: «*S'il en est ainsi, vous n'êtes pas supérieurs à l'homme! L'homme peut donc être créé!*». «*Pourquoi discutez-vous? Si vos opinions sont différentes, c'est que l'homme a déjà été fait*» [Hidouché Harim]*

## PARACHA BERECHIT 5781

## POURQUOI SEPT JOURS ?

Pour quelle raison avons-nous une semaine de sept jours ? Lorsqu'on consulte les différentes réponses données dans les civilisations antiques, on découvre que l'origine de la semaine de sept jours est fondée sur l'observation des phases de la lune. Lorsqu'il devint nécessaire de gérer le temps dans les relations sociales et commerciales ou pour marquer certains temps forts de la vie du peuple, l'usage d'un calendrier devint indispensable. Le mot semaine du latin Septimana signifie « groupe des sept matins ». Voulant distinguer chaque jour en les nommant, les Anciens les associèrent à sept astres errants (le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne) assimilés à des divinités romaines. A leur suite, les noms dans le calendrier civil universel sont devenus Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, noms dans lesquels "di" signifie "jour" précédé des noms des astres. Dimanche, premier jour de la semaine à l'origine est devenu, sous l'influence du christianisme, le septième jour ( du latin dies dominicus, jour du seigneur). L'allusion au soleil pour le dimanche a d'ailleurs été conservée dans plusieurs langues (Sunday, Sontag...). Il est très important de rappeler que l'établissement du calendrier civil ou religieux des nations ne fait aucune allusion à la création du monde.

## L'INTRODUCTION DU TEMPS DANS LE RECIT DE LA CREATION.

Les rappels sur l'origine du calendrier chez les nations sont nécessaires pour mieux comprendre l'originalité du calendrier juif, même si les phénomènes physiques peuvent être comparables. Le Judaïsme se fonde sur une conception particulière du temps qui est le "le temps shabbatique". L'ordre du temps préside à l'enseignement du message divin, la Torah ; il commande et règle la vie du peuple juif. Les prescriptions positives religieuses s'insèrent dans le temps, la transgression des Mitzvoth négatives, dérange l'ordre du temps.

Pour comprendre la relation du Judaïsme au temps, il faut remonter au récit des origines tel qu'il est décrit dans la Torah. Après avoir énoncé la création physique du ciel et de la terre, c'est-à-dire tout l'univers matériel, la Torah se devait d'introduire la notion de temps. La Torah y a procédé en détaillant l'ordre de la Création. En effet nos Sages affirment que la Création du monde a été instantanée, que tout a été créé en même temps. Si la Torah a détaillé cette création c'est uniquement pour en donner la finalité : le Shabbat. Le Shabbat est l'âme de la Création. On comprend mieux ce qu'affirment nos Sages « Le mot בראשית, Béréchit premier mot de la Torah, généralement traduit par " au commencement", est composé de six lettres qui peuvent se décomposer ainsi בראשית que nos Sages interprètent : » Le monde n'a été créé que par le mérite de l'observance future du Shabbat par Israël et la Rédemption d'Israël ne se produira qu'à la suite du mérite de l'observance du Shabbat » Le mot בראשית, composé de six lettres, fait allusion aux six jours de la Création du monde matériel. Selon la Torah, la Création n'a été achevée que le Septième jour lorsque Dieu y a introduit l'âme de vie.

« Souviens-toi du Shabbat pour le sanctifier » Rabbi Ytzhak écrit dans la Mehilta « Ne compte pas les jours à la manière des autres, mais compte-les en vue du Shabbat » Rabbi Ytzhak voulait dire par là : « Sache que le Shabbat se situe à la fin de toute activité, car il constitue la finalité de toute œuvre achevée ». D'où la tradition d'annoncer le Psaume du jour à la fin de la prière du matin en disant, le mardi par exemple « Cantique que les Lévites chantaient dans le Temple le troisième jour "en vue "du Shabbath». Les jours ne portent pas de nom mais un numéro d'ordre dans la semaine par rapport au Shabbat, Premier jour, Deuxième jour, Troisième jour....

L'établissement du calendrier, c'est-à-dire la maîtrise du temps est la première Mitzva ordonnée à Israël, avant même la Révélation. A propos du premier mot de la Torah, Rachi écrit: « Rabbi Ytzhak a enseigné : la Torah aurait dû commencer par : "Ce mois-ci est pour vous le premier des mois" (Ex 12,2) premier devoir prescrit à Israël. Pourquoi la Torah débute-t-elle alors par Bérechit ? » Suit une série de réponses dont l'essentiel est de nous informer que le monde à un auteur, le Dieu unique, et que la Création a une finalité, le Shabbat. De cette première Mitzva, nous apprenons que ce calendrier sera lunaire, dont le Premier mois se situe au Printemps, au cours duquel sera célébrée la fête de Pessah. Les mois n'ont pas de nom dans la Torah mais un numéro d'ordre dans l'année.

Nous avons l'habitude de résumer la Création en disant « Dieu créa le monde en six jours et se reposa le septième jour ». Cette affirmation n'est pas exacte, car selon la lecture du texte biblique, la Création ne fut achevée que le Septième jour. En effet le texte du **Kiddouch** que l'on récite le vendredi soir précise « **Dieu termina le septième jour**, son travail qu'il fit. Et **Il se reposa le septième jour** de tout son travail qu'il fit » Gn 2,2. En fait, la création matérielle s'est achevée à la fin des six jours et il n'y avait plus rien à ajouter. Le Septième jour, Dieu a donné vie à la Création des six jours en lui conférant une âme. C'est ainsi qu'il faut comprendre et traduire le verbe employé « **Vayinafash** » du texte que nous récitons dans le **Kiddouch** du Shabbat matin, dans son double sens de "**conférer une âme** " et "**se reposer**". (EX 31,17). En définitive, la Création ne fut achevée que lorsque Dieu eut créé et insufflé une âme dans la création le septième jour, alors seulement Dieu se reposa ce jour-là. Toute la description donnée par la Torah n'a donc pour but que pour introduire la notion du temps, chaque jour étant consacré à la préparation du Shabbat, c'est-à-dire que toute l'activité humaine doit être orientée en vue du "repos" Sabbatique. L'idée de repos, passée dans le langage courant à propos du Dimanche- jour de repos, est inspirée de la Torah.

#### LE SHABBAT. UN JOUR SAINT.

Le nombre sept peut être relié à la l'idée de plénitude, de totalité et de bénédiction. C'est certainement la raison du nombre sept pour les jours de la Création, en plus du fait que ce nombre se retrouve sous différents aspects dans la nature. En définitive, la Création du monde s'est faite en « Six jours "plus "Un »

A la différence de tous les calendriers des nations, le septième jour de la semaine du calendrier hébraïque est le Shabbat de la Création. En effet, dans l'histoire de l'humanité les tentatives de reformer le calendrier pour faire correspondre les dates aux jours de manière uniforme, par exemple que le 1<sup>er</sup> Janvier soit toujours un jeudi, ont toujours été repoussées de manière indiscutable par le peuple juif, afin que le Shabbat soit le septième jour de la Création, un jour sanctifié par Dieu et dont la sanctification n'est pas transposable à un autre jour. Le Shabbat est la source de toute bénédiction, auquel aspirent les autres jours. Rachi sur Guittin 77a, nous apprend que les jours de la semaine se divisent en deux catégories : **kamei shabta**, les 3 jours avant Shabbat l'attendent et le préparent et **batar shabta**, les trois après Shabbat vivent eux aussi de la bénédiction du Saint Jour. Cela signifie que toute l'activité déployée pendant les jours de la semaine n'a de valeur que dans l'optique ultime du Shabbat. D'où la représentation symbolique du Shabbat dans la Menorah à sept branches dont la branche du milieu est justement le Shabbat. Deux verbes constituent les deux mots – clés qui reflètent toute l'activité humaine « שמור **et** **chabath** Souviens-toi du Shabbat et observe- le ».Souviens -toi que toute créativité humaine doit s'arrêter le Shabbat. La vie humaine est répartie en activité et en passivité, toutes deux définies par rapport au Shabbat. En d'autres termes la même action permise en semaine devient interdite le Shabbat, s'il s'agit de créativité ou de transformation de la matière. On comprend mieux à présent la relation du Judaïsme au temps et la sanctification du Nom de l'Eternel grâce à l'institution du Shabbat.

ברכה והתצלה



### La Parole du Rav Brand

Les hommes de la génération du déluge étaient violents et immoraux ; quelle était donc l'erreur fondamentale qui les mena si loin ? En fait, voici les tribulations de la famille du premier Lémekh, descendant de Caïn : « Lémekh prit deux femmes : le nom de l'une est Ada, et le nom de la seconde Tsilla. Ada enfanta Yaval ; il fut le père de ceux qui habitent sous des tentes et conduisent des troupeaux. Le nom de son frère était Youval ; il fut le père de tous ceux qui jouent de la harpe et de la flûte. Et Tsilla aussi enfanta Touval-Caïn, qui forgeait toute sorte d'outils de cuivre et de fer, et la sœur de Touval-Caïn était Naama. Lémekh dit à ses femmes : Ada et Tsilla, écoutez ma voix ! Femmes de Lémekh, écoutez ma parole ! J'ai tué un homme [Caïn] pour ma meurtrissure, et un jeune homme Touval Caïn à cause de ma blessure... », (Béréchit 4,19-23). Pourquoi les métiers des trois fils sont-ils précisés ? Pourquoi dans le verset « Et Tsilla aussi enfanta Touval-Caïn » le mot « aussi » est-il ajouté ? Concernant les métiers, le Midrach (Rabba 23,2), rapporté par Rachi explique que Yaval construisait des maisons pour l'idolâtrie, Youval jouait de la musique pour l'idolâtrie et Touval-Caïn forgeait des outils métalliques, des armes. Il améliorerait et compléterait le métier de son ancêtre Caïn, l'assassin, d'où son nom Touval-Caïn, « touval » signifiant améliorer et compléter. Les trois fils étaient donc les « pères » de ces corruptions : mais qu'avaient fait les parents pour mériter une telle progéniture ? En fait, le Midrach (rapporté par Rachi) dit que « Les hommes de la génération du déluge épousaient deux femmes : l'une pour la reproduction et l'autre pour le plaisir. La première était délaissée et triste, d'où le nom de la première femme de Lémekh : Ada, qui signifie "éloignée". Tsilla en revanche était destinée au plaisir, et pour qu'une grossesse ne vienne pas amoindrir sa beauté, elle avala une potion qui l'empêchait de concevoir. Elle vivait, toute

parée auprès de son mari, à son ombre, d'où son nom "Tsilla" qui signifie "ombre". Destinée à rester nullipare, elle et son mari furent surpris de la voir enfanter, et le verset signale cet étonnement : "Et Tsilla aussi enfanta Touval-Caïn." Le but de l'union entre un mâle et une femelle est la reproduction. Bien que ce lien soit assorti de plaisir, c'est afin de rendre la reproduction et ainsi la vie conjugale qui suit agréable, dans un climat idéal pour faire grandir les enfants. Refusant de réduire le plaisir à la maternité, Lémekh instaura un nouveau concept : à savoir séparer la reproduction du plaisir, en épousant deux femmes, une pour chaque motivation. Ada enfanta Yaval et Youval, et étant mise à l'écart, elle les a sans doute élevés seule. Délaissés par leur père, les enfants aussi se détournèrent logiquement de leur père biologique. De cette renonciation jusqu'à l'abandon du Père céleste, le chemin est tout tracé, et ils inaugurent alors les maisons et la musique pour l'idolâtrie. Quant au fils de Tsilla, dont la conception n'avait pas été désirée, il ne manqua sans doute pas de remarquer que sa présence embarrassait ses parents. Et comme son ancêtre Caïn qui, gêné par la présence de son frère Hevel, donna libre cours à la violence et le supprima, Touval-Caïn aussi forgea des armes métalliques et perfectionna ainsi le métier de son tristement illustre ancêtre. Pour sa part, Lémekh finira également par tuer, accidentellement, son ancêtre Caïn ainsi que son propre fils Touval-Caïn. Ses deux femmes lui refusèrent alors la vie conjugale, et pour les voir revenir à lui, il dut les supplier d'accepter ses regrets... Voilà comment la Torah décrit les origines de la corruption de cette génération : à savoir une recherche exagérée du plaisir, séparant le plaisir de la reproduction. De là, toutes les corruptions suivent logiquement. A bons entendeurs pour notre génération...

Rav Yehiel Brand

#### La Question

Le midrash nous raconte que lorsqu'Hachem créa l'homme, il demanda à celui-ci de nommer tous les animaux.

Une fois que ce fut fait, Hachem lui demanda : et toi quel est ton nom ?

Et il répondit : Adam car j'ai été créé de la terre (adama).

**Question** : lorsque nous nommons une chose, nous cherchons à définir l'essence de sa fonction. Comment se fait-il donc que pour le genre humain, Adam ne trouve non pas un nom désignant sa fonction, mais un nom s'inspirant

de son origine ?

Le Rav Chlomo Zalman Auerbach répond : lorsque nous parlons d'objets ou d'animaux, nous pouvons les nommer par des noms symbolisant leurs fonctions et leurs caractéristiques. Cependant, en ce qui concerne l'être humain, chacun d'entre nous a été créé dans un but et avec une fonction qui lui est propre et unique. Pour cela, le genre humain ne peut être nommé qu'en fonction de ce qui rassemble tous les individus qui le compose, c'est-à-dire par son origine (la terre), avant que chacun ne soit façonné avec ses caractéristiques tout à fait personnelles.

G.N.

#### La Paracha en Résumé

- Nous débutons donc le Sefer Torah par la création du monde en 6 jours. Le 7ème jour, Hachem cessa de créer.
- Hachem fit entrer l'homme dans Son jardin, ainsi que son épouse en leur donnant un seul et unique ordre. Embobinés par le serpent, l'homme et la femme fautèrent et se firent exclure avec leurs enfants du jardin.

- Au cours d'une discussion de fond entre Caïn et Hévé, Caïn tua Hévé. Hachem le punit et sa descendance s'interrompra au bout de 7 générations.
- Hachem envoya Chèt à Adam et 'Hava pour la pérennité du monde.
- La Torah nous détaille les noms et années de vie des 10 premières générations du monde jusqu'à l'arrivée de Noa'h.
- Hachem "regretta" la création du monde, mais Noa'h trouva grâce aux yeux d'Hachem.

**Enigme 1** : Quel est le premier ouvrage qui mentionne les 613 Mitsvot ?

**Enigme 2** : Un meurtrier est condamné à mort. Il doit choisir entre trois pièces :

La première est remplie de flammes intenses. Dans la deuxième se trouve des assassins avec armes chargées. La troisième est infestée de lions qui n'ont rien mangé depuis des années. Quelle pièce est la plus sûre ?



Enigmes



Ce feuillet est offert Leïlouy Nichmat Liliane Hana bat Mamare

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17:25	18:41
Paris	18:40	19:44
Marseille	18:35	19:35
Lyon	18:34	19:36
Strasbourg	18:19	19:23

N°206

#### Pour aller plus loin...

- 1) Quel événement historique est allusionné à travers la juxtaposition des derniers mots de la Torah « aux yeux de tout Israël » aux termes « Béréchit bara Elokim », par lesquels s'ouvre la Torah ? (Tiféret Lémoché, Rav Moché Méchoulam Halévy Horowitz)
- 2) Qui fut créé en 1er, Adam ou 'Hava ? (Maharal de Prague, Gour Arié au début de Tazria)
- 3) Pour quelle raison Adam a-t-il donné le nom de 'Hava à sa femme (3-20) ? (Rabbénou Bé'hayé)
- 4) Pour quelle raison Hachem a-t-il devancé la malédiction concernant la douleur liée à l'éducation des enfants (tsaar guidoul banim), à celle de la grossesse (3-16) ? En effet, la période de la grossesse précède pourtant celle de l'éducation des enfants ?! (Rabbi 'Haïm de Volojine)
- 5) De quelle matière provenaient les tuniques (Kotnot Or, 3-21) que portèrent Adam et 'Hava ? (a. Pirkei Derabbi Eliezer chapitre 20, b. Midrach Talpiot : anaf bigdei adam harichon, c. Pirkei Derabbi Eliezer chapitre 14, d. Béréchit Rabba paracha 20-Siman12)
- 6) Qu'a donné Hachem à Adam en le renvoyant du Gan Eden ? Où trouvons-nous une allusion à ce don de D... ? (Tana dévé Eliahou, Mordékhi)
- 7) Qui fut la 1ère personne à naître Tinok (bébé, nourrisson) après la mort d'Adam ? (Rachbam, Chapitre 5 Passouk 20)

Yaacov Guetta

Pour soutenir Shalshelet ou pour dédicacer une parution, contactez-nous : [Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)

## Halakha de la Semaine

**Dans le cas où Roch 'Hodech tombe à la sortie de chabbat et que l'on a continué à manger du pain au cours de la séouda chelichit jusqu'après la sortie des étoiles, que faudrait-il mentionner dans le « Birkat Hamazone » ?**

Il semblerait à priori problématique de mentionner le passage du Chabbat à savoir « Retsé » ainsi que le passage de Roch 'Hodech à savoir « Yaâlê Vévavo », car cela relèverait d'une certaine contradiction.

➤ Plusieurs décisionnaires pensent alors qu'il serait préférable de mentionner uniquement le passage de Roch 'Hodech. En effet, la mention de « Retsé » dans le Birkat est sujet à discussion de base, selon certains richonim, on fixe la mention du « Retsé » en fonction du moment où le Birkat est récité. Et bien que la Halakha soit retenue que c'est le moment où l'on prend son repas qui définit la mention du Retsé, en ce qui nous concerne, il sera préférable de mentionner « yaal vevavo » qui n'est pas sujet à discussion (étant donné que l'on a consommé un kazayit de pain après la sortie des étoiles) [Michna Beroura 188,33].

➤ Cependant, d'autres décisionnaires rétorquent que du fait que l'on se base sur l'opinion que c'est le début du repas qui détermine la mention du rajout, il nous incombe alors de mentionner « Retsé » et non « Yaalê Vévavo ». Aussi, selon plusieurs avis, il est obligatoire de manger du pain à séouda chelichit et selon cela, le fait d'omettre « retsé » risque d'invalider le birkat.

[Ben Ich Haï 1 paracha houkat fin de la halakha 22 ; Ye'havé Daâte Tome 3 siman 55, note page 174-175 ; Michna Beroura ich Matsliah 188 note 2 au nom de rav Meir Mazouz].

➤ Il est à noter que selon certains avis, on pourra tout à fait mentionner le passage du Chabbat, ainsi que celui de Roch 'Hodech [Birkat hachem Tome 2 perek 5,32 qui apporte différentes raisons à cela, et conclut qu'il sera préférable d'agir ainsi].

Idéalement, il sera recommandé de faire en sorte de finir son repas avant la tombée de la nuit (en mentionnant uniquement « Retsé ») afin de respecter l'ensemble des avis mentionnés [Piské Tchouvote siman 188,21 note 181].

David Cohen

## Valeurs immuables

**« Faisons l'homme à Notre image » (Béréchit 1,26)**

Le Midrach nous enseigne que D.ieu n'a pas hésité, avant de créer l'homme, à prendre conseil auprès des anges. D.ieu enseigne ainsi à Ses créatures l'importance de la concertation dans la prise de décisions et d'initiatives majeures. L'éventualité que certains individus puissent y trouver une allusion sacrilège ne l'a pas fait renoncer à donner cette leçon. Quant à la réponse de D.ieu « Que celui qui désire se tromper, se trompe » (Midrach), elle signifie que quiconque tend sincèrement vers la vérité la découvre ; en revanche, celui qui recherche un prétexte pour blasphémer, ne manque pas de le trouver.

## La voie de Chemouel 2

### Les fautes d'Avner

Lorsque nous nous sommes quittés avant les fêtes, la tension était à son comble entre le parti de David et celui d'IchBochet, fils de Chaoul. Et bien que ce dernier gouvernait la majorité du peuple, il était encore loin de dominer son rival. Avner, son bras droit, va lui en apporter la preuve : alors qu'il atteignait les abords de Guiveon, nouvelle résidence du Michkan, il se retrouva nez-à-nez avec Yoav, principal général de David. Désireux de faire étalage de la supériorité de ses hommes, Avner défia en duel une douzaine de soldats sous les ordres de Yoav. Malheureusement, ce qui aurait dû être une simple démonstration de force se termina en bain de sang. Au final, le camp de David en ressortit clairement victorieux, n'ayant perdu qu'une vingtaine d'hommes contre 360 du côté

d'IchBochet.

Néanmoins, personne ne songea à célébrer cet exploit tant il leur avait coûté cher. En effet, Assahël, frère de Yoav et valeureux guerrier, figurait parmi ceux qui étaient tombés au combat. Se fiant sur sa rapidité, il prit en chasse le mauvais adversaire : Avner. Ce dernier l'exhorta à choisir quelqu'un d'autre, ne voulant pas le tuer et envenimer encore plus la situation. Mais voyant qu'Assahël demeurait sourd à ses supplications, il finit par lui asséner un coup avec le dos de sa lance qui se révélera mortel. Ce jour-là, Yoav ne put venger son frère, Avner ayant réussi à trouver refuge auprès des siens. Estimant que trop de vie avait été perdue, il renonça à sa vendetta après avoir juré que le meurtre de son frère ne resterait pas impuni.

Comme on pouvait s'y attendre, cet épisode est sujet à de nombreuses discussions entre nos Sages, portant principalement sur la culpabilité

## Aire de Jeu

### Charade

Mon 1er est soit une sorte de poignard ou de poisson,  
Mon 2nd est un animal qui a laissé sa peau,  
Mon 3ème est une forme du verbe vêtir,  
Mon 4ème est un bloc de pierre,  
Mon tout a été formulé par Yitshak.

### Jeu de mots

Besoin de renouveau, la synagogue de Berlin a envisagé un ravalement.

- 1) Quel jour les anges ont-ils été créés ? (Rachi, 1-5)**  
**2) Pourquoi le ciel a été appelé « chamayim » ? (Rachi, 1-8 ;3)**  
**3) Quelle est la définition de « chérets » ? (Rachi, 1-20)**  
**4) Hachem a béni les oiseaux et les poissons de se multiplier mais pas les bêtes sauvages. Pourquoi a-t-il béni les uns mais pas les autres ? (Rachi, 1-22)**  
**5) Lors de la création de l'homme, Hachem nous a enseigné une leçon d'humilité, comment ? (Rachi, 1-26)**  
**6) Au 6ème jour de la création, il est écrit « le 6ème jour » et non « 6ème jour ». Pourquoi ? (Rachi, 1-31)**  
**7) Le roi Salomon a dit « ne rajoute pas sur ses paroles (d'Hachem) ». Au sujet de qui s'applique ce passouk dans la paracha ? (Rachi, 3-3)**  
**8) Quel est l'autre nom du Nil dans la paracha ? (Rachi, 2-11)**

### Devinettes

## Réponses aux questions

- 1) Il n'y a « qu'aux yeux de tout Israël », que la Torah commence par les mots « Béréchit bara Elokim », alors qu'aux yeux du roi Talmāi, les 72 sages écrivirent et traduisirent pour lui la Torah en grec (Traité Méguila 9), en démarrant par les mots « Elokim bara Béréchit » (et ceci, afin que ce dernier ne pense pas qu'une force primordiale nommée « Béréchit » créa Elokim 'Hass Véchalom).**  
**2) D'après une opinion, 'Hava fut créée en 1er.**  
**3) Adam, de par la grande sagesse que Hachem lui octroya, comprit que la nature de sa femme (et de toutes ses descendantes) serait d'être particulièrement bavarde (dabranite). Il l'a nomma donc « 'Hava », nom s'apparentant au terme « A'havékha » du passouk (Job, 15-17) déclarant : « A'havékha chéma li » (je te parle, écoute-moi).**  
**4) A travers ce devancement de la Kélala, Hachem voulut signifier à la femme qu'une autre difficulté l'attendait : « alors que tu te trouvas déjà en train de souffrir et de peiner dans l'éducation de tes très jeunes enfants, tu tomberas de nouveau très vite enceinte, cumulant ainsi une double peine, celle du guidoul banim conjuguée à celle de la grossesse.**  
**5) a. De la peau que le Na'hach perdit (suite à sa faute) après avoir subi sa mue.**  
**b. De la peau de la femelle du Léviathan.**  
**c. De la lunule d'ongle et de la colonne de nuée de gloire les recouvrant.**  
**d. De la peau (laine) de chameau et de celle du lièvre.**  
**6) Il lui donna un Guète (3-24 : vayegarèche ète haadam) à l'instar d'une femme répudiée par son mari du fait de son infidélité envers lui. Cet acte de divorce est allusionné par le mot « zé » ayant pour guématria 12 (comme les 12 lignes d'un contrat de divorce) du passouk (5-2) : « zé séfer (comme Séfer Kritout) toldot adam ».**  
**7) Noa'h.**

d'Avner. Nous aurons donc l'occasion d'approfondir ce passage au cours des prochaines semaines. Mais pour le moment, nous allons nous intéresser aux origines spirituelles de ce drame. Car selon les dires du Talmud, Avner ne serait jamais retrouvé dans une telle situation s'il n'avait point fauté. Nous avons ainsi expliqué il y a quelques mois que Chaoul n'eut de cesse de pourchasser David qu'à cause de son général, qui trouvait toujours une autre explication aux agissements de David. La Guemara (Sanhédrin 49a ; voir Maharcha 20a) va même jusqu'à affirmer que cela lui couta la vie. Un autre avis (ibid) mentionne son inaction lors du massacre des Cohanim de Nov (Rachi). De son côté, le Talmud de Jérusalem se penche plus sur les erreurs qu'il commit en fin de vie, alors même qu'il était en train de rejoindre le parti de David, comme nous le verrons les prochaines semaines.

Yehiel Allouche

## A la rencontre de notre histoire

### Rabbi Chemouël Halévi Klein

Né en 1724 à Colin, en Bohême (dans la République tchèque actuelle), Rabbi Chemouël Halévi Klein était l'un des plus grands rabbanim et poskim ashkénazes de son temps. Il commenta le Talmud de Babylone et devint reconnu notamment pour son livre « Ma'hatsit Hachékel ».

Dès l'âge de 10 ans, il rédigea des écrits de Torah qui plurent particulièrement au rabbin local. Dans sa jeunesse, il fut envoyé à Boskowice pour étudier dans une yeshiva dirigée par le rabbin de la ville. Vers 1738, il épousa la fille du rosh yeshiva et resta étudier dans cette yeshiva pendant 60 ans. Au fil des années, il refusait les propositions d'officier en

tant que rabbin dans d'importantes communautés juives : Prague, Oban ou encore Peresburg. Rabbi Chemouël était connu pour ses prières spéciales et était l'adresse de nombreuses demandes de prière pour les patients. Il était également connu pour sa solitude particulière. Il aurait beaucoup jeûné et porté sous ses vêtements pendant près de 50 ans, une sorte de sac conçu pour lui donner une sensation inconfortable. Il était très actif dans le domaine de la charité, en particulier en prenant soin des besoins de mariage et de la vie des orphelins et des familles pauvres. Aussi, il améliora considérablement le système éducatif de la Torah dans sa ville, grâce à une fondation spéciale qu'il a créée pour s'occuper des salaires ordonnés des enseignants. Il créa également une fondation pour les personnes qui

s'occupaient des frais médicaux et des médicaments pour les patients de la communauté et avait d'ailleurs l'habitude de visiter lui-même les patients deux fois par jour.

Son œuvre fondamentale se nomme « Ma'hatsit Hachékel » qui est un commentaire sur le Maguen Avraham dans la partie Ora'h 'Haïm du Choul'han Aroukh. Le nom de cet ouvrage lui sera d'ailleurs attribué par la suite. Il rédigea également plusieurs autres écrits tel qu'un livre compilant des 'hidouchim sur le Talmud.

Rabbi Chemouël Halévi Klein quitta ce monde à Buskowice, en 1806. Dans son testament, il avait demandé à ce que l'on pose une pierre tombale sur sa tombe sans rien n'y inscrire.

David Lasry

### Yi'houd : où est-il défendu de s'isoler ?

Il est défendu de s'isoler dans tout endroit dans lequel personne ne peut venir par surprise de l'extérieur et ne peut voir ce qu'il se passe à l'endroit où se trouvent l'homme et la femme.

Ainsi, l'interdit s'applique dans tout lieu fermé, retiré ou isolé, même s'il est ouvert tels qu'un terrain abandonné, une forêt ou un parking désert.

Il est également défendu de s'isoler dans une cave, un grenier, un chantier déserté, même en pleine journée, car ces endroits ne sont généralement pas fréquentés. Ces lieux sont prohibés même avec une porte ouverte.

Le Talmud (Meguila, 14a) rapporte que la prophétesse Déborah jugeait le peuple sous un dattier. La Guémara demande : pourquoi un dattier ? Et de répondre car c'est un arbre haut qui ne fait pas d'ombre (Rachi). On en déduit qu'avec les autres arbres qui font de l'ombre, il existe une interdiction d'isolement même s'ils poussent sur des plaines ou des champs ouverts. Il en sera de même pour une rue obscure qui n'est pas empruntée aux heures tardives de la nuit ou un champ retiré : tant que des gens de l'extérieur ne passent pas dans les alentours, il est défendu à un homme et une femme de se retrouver seuls. Néanmoins, si des passants sont susceptibles de passer dans les environs à tout moment, ce ne sera pas considéré comme un endroit isolé même si personne ne passe actuellement.

Ainsi, il est permis de s'isoler dans un jardin public situé en ville au cours de la journée, mais aux heures tardives il serait défendu de faire.

A priori, selon la loi stricte, il est permis à un homme et une femme de rouler en voiture ou de marcher sur une route fréquentée, car des voitures sont susceptibles de l'emprunter à tout moment. L'interdiction de s'isoler ne s'applique donc pas dans de telles circonstances du fait que le couple s'abstient de commettre une faute par crainte d'être vu. Il est cependant préférable d'éviter ce genre de situation et de ne pas rouler seul avec une femme autre que son épouse dans la mesure du possible. S'il est impossible d'éviter cette situation, la femme s'assoira sur le siège arrière et non à côté du conducteur. Aussi, si le conducteur est débauché ou s'il n'est pas Juif, il convient à la femme de ne pas monter seule dans sa voiture.

Mikhael Attal

### Réponses n°205 Souccot

**Enigme 1:** Bien qu'il soit permis de consommer un repas non fixe hors de la Soucca, il est interdit lors de son repas (fixe, avant Birkat Hamazon) de consommer même un verre d'eau en dehors de la Soucca. שער הציון סימן תרל"ט ס"ק כ"ט

**Enigme 2:** A.- Du 1 au 10 tichri, tous les ans :

- 1 – Dans Béréchit et Bamidbar à Roch hachana.
- 2 – Dans Chémot à Tsom Guedalya.
- 3 – Dans Dévarim à Chabbat chouva.
- 4 – Dans Vayiqra à Yom Kippour.

B.- Du 16 au 23 tichri (en Israël du 15 au 22 tichri) presque tous les ans :

- 1 – Dans Vayiqra et Bamidbar le deuxième jour de Souccot (en Israël, le premier).
- 2 – Dans Chémot à Chabbat 'hol hamoèd.
- 3 – Dans Dévarim à Chémini atséret (et aussi dans Béréchit en Israël).
- 4 - Dans Béréchit à Sim'hat Torah (pas en Israël).

(Cela a lieu sauf si le premier jour de Souccot est un Chabbat, auquel cas il n'y a pas de Chabbat 'hol hamoèd.)

**Enigme 3 :** Il faut d'abord mettre un récipient sous un robinet puis ouvrir ce robinet.

Il faut ensuite aller à la cave. Là, vous ouvrez une des vannes, par exemple, la vanne A. Vous la refermez après une dizaine de secondes. Vous ouvrez ensuite une deuxième vanne, la B, que vous ne refermez pas. Vous allez voir maintenant le robinet que vous avez ouvert. Si l'eau coule, la vanne d'alimentation est la B.

Si l'eau ne coule pas, mais qu'il y a de l'eau dans le récipient, la vanne d'alimentation est la A. Si l'eau ne coule pas et qu'il n'y a pas d'eau dans le récipient, la vanne d'alimentation est la C. Note : Vous avez pu savoir quelle est la vanne d'alimentation en ne passant qu'une seule fois à la cave, mais si l'eau ne coule pas, il faudra quand même y retourner.

**Rébus :** Art / Bas / Minnie / 'M

### Les lunettes noires de Rav Ovadia Yossef

Après la guerre de Kippour, 1000 femmes restèrent agounot (une femme dont nous n'avons pas retrouvé le corps du mari et qui ne peut donc pas se remarier). Pour pouvoir leur permettre de se remarier, Rav Ovadia resta des nuits entières assis à étudier jusqu'à qu'il eut fini par permettre 900 femmes et ce, en respectant toutes les conditions exigées par la Halakha. Pendant ces semaines, la souffrance de Rav Ovadia était très dure. Il passait les nuits à pleurer et ses pleurs lui donnèrent même une maladie aux yeux au point qu'il ne pouvait plus voir. Les médecins lui dirent qu'il a tellement pleuré que cela lui a détruit les yeux. Toutefois, Rav Ovadia ne renonça pas, il demanda à sa famille de l'amener à Tsfat sur le Kever de Rabbi Yossef Karo (auteur du Choul'han Aroukh). Il pria sur sa tombe en demandant à Hachem d'exaucer sa prière et de lui rendre la vue afin de publier et de renforcer les halakhot du choul'han Aroukh.

Et b''H il fut exaucé, c'est d'ailleurs pour cela que ses lunettes ont toujours été foncées.

Yoav Gueitz

### Rébus



## La Force d'une parabole

Un homme craignant D. alla un jour trouver son Rav pour lui poser une question à la fois simple mais ô combien importante. Comment résister au Yetser ara qui ne cesse d'attaquer l'homme chaque jour ?

Pour obtenir une réponse, il lui conseilla d'aller voir un certain Talmid Hakham, qui, sans doute, saura le conseiller et l'aider.

Sur sa lancée, notre homme se dirigea directement vers l'adresse indiquée. Après avoir frappé plusieurs fois à la porte, et n'ayant pas de réponse, il comprit qu'il n'y avait personne. En quittant le domicile, il passa devant la fenêtre et vit que l'occupant était bien présent ainsi que toute sa famille. Il retourna frapper mais toujours sans succès. Étonné, il rentra chez lui et se promit de revenir le lendemain.

Le lendemain, curieusement, après quelques coups

sur la porte, on l'accueillit rapidement et très chaleureusement. Il put exposer sa fameuse question concernant le Yetser ara. Il n'hésita pas également à demander la raison de leur refus de l'accueillir la veille alors que leur présence ne faisait aucun doute.

Le fameux Sage lui répondit qu'il ne pouvait se permettre d'ouvrir à chaque fois qu'un inconnu se présentait à sa porte. Il y a des moments qui sont consacrés à sa famille et pendant lesquels il ne se permet ni de recevoir des étrangers ni même d'entrouvrir la porte pour parler, car dans ce cas il ne serait plus seul à décider de son planning. Chacun pourrait alors s'initier dans son emploi du temps contre son gré.

Après cet exposé, il le raccompagna et le salua. En sortant, notre homme crut au début n'avoir reçu une réponse qu'à une seule de ses 2 questions,

mais après réflexion il comprit qu'il y avait bien là, la réponse à son problème initial.

Lorsqu'un homme commence à négocier avec le Yetser ara et se permet de lui ouvrir la porte pour savoir ce qu'il veut, il a déjà perdu une grande partie de l'affrontement. Seul celui qui sait ne pas du tout ouvrir la porte, peut espérer rester le réel maître de ses faits et gestes.

Lorsqu'Hachem s'adresse à 'Hava Il lui dit : "Car le jour où tu en mangeras, **tu mourras**" (2,17). Par contre lorsque 'Hava répète au serpent, elle dit : "du fruit de l'arbre vous ne mangerez pas **de peur de mourir**"(3,3). Ce qui était une certitude, devient seulement une possibilité. Et c'est dans cet espace que le serpent s'est engouffré pour la faire fauter.

Seule une porte fermée peut empêcher un intrus de pénétrer. (Yalkout Yossif lékah)

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léolouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yoël est directeur d'un grand zoo. Il voit dans son travail une mission très importante : la survie d'espèces en danger afin que les futures générations aient conscience de la magnificence des créatures qu'Hachem a créées. Un jour, il se rend compte que son zoo a besoin de rénovation afin d'agrandir certains enclos pour ne pas transgresser l'interdit de la Torah de Tsaar Baalé Hayim (faire souffrir un animal).

Il convoque alors immédiatement son architecte. Quelques mois plus tard, les travaux commencent et l'on doit rapidement déplacer certains animaux pour pouvoir travailler dans de bonnes conditions. Pour ne rien risquer, Yoël loue les services d'une société spécialisée avec des gardes armés pour ne mettre aucune vie en danger. Le zoo est déjà équipé de systèmes de barrières électriques ainsi que de portes s'activant à distance ce qui facilite beaucoup la tâche du personnel de la société.

Mais voilà qu'un jour, la porte de l'enclos de l'ours s'ouvre sans crier gare et bien qu'il ne puisse s'évader, l'ours peut maintenant rentrer dans une volière magnifique remplie des plus belles espèces d'oiseaux. Évidemment, l'animal ne se fait pas prier et fonce droit vers des flamants roses qui lui paraissent très appétissants. Ouriel, un des gardes armés, se rend compte très rapidement de la situation, il comprend vite que s'il laisse les choses se faire, il ne restera rapidement pas beaucoup d'animaux vivants dans la volière. Il décide donc de dégainer et de tirer sur l'ours. Comme il sait très bien viser, la balle va directement dans le crâne de l'animal et le tue sur place avant qu'il n'ait pu toucher la moindre plume. Fier de son action, il va trouver le directeur pour lui raconter les faits. Mais Yoël, au lieu de le féliciter, est furieux. Il lui explique que l'ours qu'il vient de tuer est une espèce très rare qui vaut plus de dix fois tous les oiseaux qui se trouvent dans cette volière. Yoël demande donc à Ouriel de lui rembourser le prix de l'animal. Ouriel, quant à lui, rétorque qu'il ne pouvait pas le savoir et n'est donc pas responsable.

Qui a raison ?

Le Choul'han Aroukh (H" M 391,4) nous enseigne la chose suivante : Réouven a besoin de voyager et veut faire garder son lingot d'or par son voisin Chimon. Or, sachant que Chimon n'acceptera pas une telle responsabilité, Réouven lui fait croire qu'il s'agit d'un lingot en argent. Dans ce cas, si Chimon fait acte de négligence et que le lingot est volé, il ne sera 'Hayav de rembourser que la valeur d'un lingot d'argent. Cependant, s'il endommage lui-même l'objet, il sera 'Hayav de rembourser la valeur d'un lingot d'or. Le Ktsot A'hochen explique cette différence par le fait que les lois des gardiens dépendent de la logique humaine. Ainsi, dans le cas d'une négligence, il ne sera 'Hayav que de ce qu'il a accepté d'être responsable. Mais dans le cas d'un dommage où il est 'Hayav non pas en tant que gardien mais plutôt en tant que Mazik (personne qui endommage), cela ne va pas selon les mêmes critères. La Torah rend responsable le Mazik dans tous les cas et il ne pourra dire « je ne savais pas que cela avait une telle valeur ». On pourrait donc imaginer qu'Ouriel est 'Hayav de payer la valeur de l'ours car il est un Mazik.

Mais là encore le Rav Zilberstein nous apprend qu'Ouriel a été employé en tant que gardien des animaux du zoo et sauveteur des hommes qui y travaillent donc bien qu'il ait tué la bête de ses propres mains, il ne rentre pas dans la catégorie du Mazik simple mais de celui qui endommage avec permission. Il a agi comme quelqu'un de responsable de son travail dans un tel cas. Il ne pouvait connaître la valeur pharaonique de l'ours. Ouriel sera donc Patour.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Au commencement, Elokim créa les cieux et la terre » (1;1)

Rachi écrit : « Rabbi Yits'hak dit : La Torah aurait dû commencer par : "Ce mois-ci est pour vous le premier des mois" puisque c'est par ce verset qu'est ordonnée la première mitsva à Israël ? Pourquoi commencer par la création du monde ? Parce qu'il est écrit : "La puissance de Ses actions Il l'a révélée à Son peuple en lui donnant l'héritage des nations". Ainsi, si les nations du monde viennent dire à Israël : "Vous êtes des voleurs, vous avez conquis la terre des sept nations", on pourra leur répondre : "Toute la terre appartient à Hachem, c'est Lui qui l'a créée, Il l'a donnée à qui bon Lui semble, c'est par Sa volonté qu'Il l'a donnée à ces peuples et c'est par Sa volonté qu'Il la leur a reprise et qu'Il nous l'a donnée" ».

On pourrait se poser les questions suivantes :

1. En quoi la réponse donnée par Rachi justifie-t-elle le fait que la Torah débute par "béréchit" ? En effet, la réponse justifie seulement le fait qu'il soit important et essentiel qu'il soit écrit dans la Torah "béréchit" pour pouvoir répondre aux nations, mais pourquoi ce mot est-il écrit au début, ce qui était toute la question de Rabbi Yits'hak ? Même si la Torah avait commencé par citer les mitsvot en commençant par "ce mois-ci..." et que seulement ensuite elle avait écrit "béréchit...", on aurait également pu dire à priori l'argument évoqué par Rachi ?

2. En réalité, le contenu de Rachi est composé du Yalkout Chimoni parachat Bo pour la première partie « Rabbi Yits'hak dit... » et de Béréchit Rabba pour la seconde partie. Or, on remarque que dans Béréchit Rabba il est écrit que les bnei Israël commencent par rétorquer aux nations : "Vous aussi vous êtes des voleurs de terre..." Pourquoi Rachi a-t-il sauté ce passage du midrach ?

Le R.E.M. répond que cela ne constitue pas l'essentiel de la réponse car cela ne peut être une justification en vertu du principe "On ne vole pas un voleur" et le midrach a dit cette phrase juste pour dire aux nations : « Avant de vous répondre, sachez que vous n'avez pas de leçon à nous donner, en vertu du principe de nos sages : "Un défaut que tu as toi-même, ne le reproche pas à ton ami" », donc l'essentiel de la réponse est la suite du midrach qui est ce que Rachi

ramène ici.

3. De la réponse, il ressortirait que toute la raison pour laquelle la Torah commence par relater la création du monde, c'est juste pour avoir un argument à répondre aux nations ? Est-ce si important de répondre aux nations, au point de ne pas commencer la Torah par la première mitsva ? On aurait mieux compris si Rachi avait répondu que c'est pour imprimer en nous la Émouna (voir Ramban).

On pourrait proposer la réponse suivante :

Il y a ici une leçon fondamentale que la Torah veut nous enseigner : lorsque l'on fait une mitsva, il ne faut pas faire des mauvaises actions tel que voler pour y parvenir, la fin ne justifie pas les moyens. En effet, la Guémara dit : une personne ne possédant pas de loulav et qui désire absolument accomplir cette mitsva et pour se faire en vient à le voler, ne sera pas quitte de cette mitsva, en vertu du principe "mitsva habaa béavera" (mitsva provenant d'une avéra).

Ainsi, lorsque les nations nous traitent de voleurs, l'important n'est pas de leur répondre à eux mais plutôt d'avoir une réponse pour nous-mêmes car nous devons et désirons accomplir une mitsva « propre » et être honnêtes et purs.

Alors, si la Torah nous avait donné la réponse à travers "béréchit" seulement après avoir ordonné les mitsvot, on aurait pu penser que certes il est important de ne pas accomplir les mitsvot sur une terre volée mais du fait que l'explication qu'Israël n'est pas une terre volée aurait été écrite après les mitsvot et donc serait venue en second plan, on en aurait déduit que l'accomplissement des mitsvot est au-dessus, que c'est la priorité et que la fin justifie donc les moyens. Là intervient notre sainte Torah et débute par "béréchit", cela pour nous expliquer que nous n'avons pas volé Erets Israël puisque c'est le Créateur du monde qui a tout créé et qui est Le vrai propriétaire qui nous l'a donnée et, en faisant cela, la Torah met cette justification (pour nous-mêmes) en premier plan et ainsi nous enseigne qu'on n'accomplit pas des mitsvot sur une terre volée. C'est là un des grands messages de Béréchit : lorsque l'on accomplit une mitsva alors toutes les étapes, depuis la racine jusqu'à l'accomplissement effective de la mitsva, doivent être « propres », honnêtes et purs.

Mordekhaï Zerbib

# Béréchit

17 Octobre 2020  
29 Tichri 5781

## 1157

# La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



### Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

### MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

## Construire un édifice de Torah et de mitsvot sur les bases de la foi

**« Au commencement, D.ieu créa le ciel et la terre. »**

(Béréchit 1, 1)

La foi constitue la base et la racine de la Torah. Avant d'observer les mitsvot et d'étudier la Torah, l'homme doit être animé d'une foi pure dans le Créateur, fondement sur lequel il sera ensuite en mesure de construire un édifice éternel de Torah et de crainte du Ciel. C'est pourquoi le livre de Béréchit s'ouvre par le récit de la création du monde.

Nos Maîtres nous enseignent que l'ensemble des créations virent le jour par la seule parole divine. Le Saint béni soit-Il ne les créa pas à l'aide d'un instrument professionnel, mais uniquement en parlant, en vertu du verset : « Car Il a parlé et tout naquit. » (Téhilim 37, 9) Dès qu'Il ordonna « Que la lumière soit ! », cela se produisit instantanément ; il en fut de même concernant les autres créations. Notre monde est certes riche en inventions et en usines très productives, mais elles sont le résultat de la réflexion de millions d'êtres humains, alors que l'Eternel créa à Lui seul le monde au moyen de la parole.

Il arrive souvent d'entendre qu'un certain scientifique ayant terminé ses études universitaires en vienne à renier que D.ieu est à l'origine de la création de l'univers. Que comprend donc ce petit homme qui croit tout savoir et prétend que le monde se serait créé de lui-même ? Pourtant, tous admettent, par exemple, qu'un arbre poussant tout seul est tordu. Si l'on désire qu'il pousse droit, il faut le soutenir par un pilier de bois ou de fer. Aussi, comment un monde si parfait, caractérisé par une précision et un ordre surprenants, aurait-il pu se donner jour lui-même ?

Un scientifique se présenta une fois au Ibn Ezra en avançant cette théorie. Le Sage lui montra un magnifique dessin qui éveilla l'intérêt de son visiteur. Admiratif, il lui demanda qui en était l'auteur. Feignant la naïveté, il lui répondit qu'un chat avait cogné son pied contre une fiole d'encre qui s'était renversée sur ce papier, ce qui avait produit cette œuvre. Blessé, l'autre dit : « Vous moquez-vous de moi ? » Le Ibn Ezra reprit : « Et comment expliquez-vous qu'un monde si beau et agencé si intelligemment ait vu le jour de lui-même ? »

Aussi, incombe-t-il à l'homme, en premier lieu, d'ancrer en lui une foi entière en D.ieu qui créa le

monde par Sa parole. Telle est la base sur laquelle il pourra ensuite fonder son édifice de Torah, de mitsvot et de bonnes actions.

Puis, il continuera à renforcer sa foi en prenant conscience que le Saint béni soit-Il exerce continuellement Sa Providence sur lui, de manière individuelle. S'il lui arrive que son projet ne s'est pas réalisé, il saura que cela est dû à l'intervention de l'Eternel qui l'a intentionnellement modifié. Il arrive en effet qu'Il ne réponde pas à ses aspirations, sachant que ce ne serait pas bien pour lui et que sa situation actuelle est préférable. Si un mauvais décret a été prononcé contre lui, que D.ieu nous en préserve, il ne pourra y échapper. Même s'il avait prévu de prendre une autre route, l'Eternel modifiera son itinéraire afin qu'il y trouve la mort. Ceci corrobore l'affirmation de nos Maîtres (Soucca 53a) : « Les pieds de l'homme sont les garants [du Ciel] de le conduire où il doit se rendre. » Or, qui les oriente ? Bien évidemment, la Providence. C'est pourquoi il croira de toutes les fibres de son être que celle-ci dirige l'ensemble des événements, que les voies divines sont impénétrables et qu'il ne peut savoir ce qui est réellement bien pour lui. Seul D.ieu le sait et agence pour le mieux le cours de son existence.

L'homme a pour raison d'être sur terre de se plier à la parole du Créateur, de Le servir fidèlement et de surmonter toutes les épreuves se dressant sur sa route. Dans notre paracha, nous pouvons lire : « Mais le serpent était rusé, plus qu'aucun des animaux terrestres qu'avait faits l'Eternel-D.ieu. » (Béréchit 3, 1) Nos Maîtres expliquent qu'il se dit : « Je sais que le Saint béni soit-Il a décrété : "Du jour où tu en mangeras, tu mourras." Je vais induire en erreur Adam et sa femme qui en mangeront et seront punis. Je pourrai ainsi hériter moi-même de la terre. »

A priori, si le serpent était si malin pour inciter Adam et 'Hava à enfreindre l'ordre divin et les pousser au péché, pourquoi le Créateur n'a-t-il pas mis un autre animal à leur disposition ? Car, comme nous l'avons expliqué, la mission de l'homme dans ce monde consiste à maîtriser son mauvais penchant et à faire face à toutes les embûches qu'il place sur son chemin. C'est la raison pour laquelle le Très-Haut a choisi le serpent pour servir le premier couple de l'humanité, de sorte à amplifier la difficulté de l'épreuve et à l'exercer à y résister.



	All.	Fin	R. Tam
Paris	18h40	19h44	20h30
Lyon	18h34	19h36	20h19
Marseille	18h35	19h35	20h17

**Paris • Orh 'Haïm Ve Moché**  
32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: +972 88 521 527  
hevratpinto@aol.com

**Jérusalem • Pninei David**  
Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il

**Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe**  
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527  
orothaim@gmail.com

**Ra'anana • Kol 'Haïm**  
Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • Fax: +972 98 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il

- ### Hilloulot
- Le 29 Tichri, Rabbi Saliman Brazani, le Grand Rabbin du Kurdistan
  - Le 30 Tichri, Rabbi Kalfa Guig de Constantine
  - Le 1er 'Hechvan, Rabbi 'Hiya Fontrimoli, l'un des Dayanim d'Izmir
  - Le 2 'Hechvan, Rabbi Yaakov Samana, l'un des Dayanim de Marrakech
  - Le 3 'Hechvan, Rabbi Ovadia Yossef, président du Conseil des Sages
  - Le 4 'Hechvan, Rabbi Klonimous Shapira, auteur du 'Hovat Hatalmidim
  - Le 5 'Hechvan, Rabbi Moché Berdugo, auteur du Roch Machbir



## GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

### Un dernier Chabbat

Le petit-fils du célèbre chantre Rabbi David 'Hassine, que le mérite de ce Tsadik nous protège, tomba gravement malade. Pendant plusieurs semaines, ses proches insistèrent pour que je vienne lui rendre visite et le bénir à l'hôpital, mais, j'étais si pris par mes innombrables activités au service de la communauté que je dus malheureusement repousser cette visite à plusieurs reprises.

Au bout d'un mois, je parvins enfin à trouver un moment dans mon emploi du temps surchargé pour aller à l'hôpital. J'étais bien conscient que son état était critique : il était dans le coma et relié à différents appareils le maintenant provisoirement en vie. Ses proches furent cependant très touchés par ma venue et, se précipitant à ma rencontre, ils me pressèrent d'entrer dans la chambre pour lui donner ma bénédiction.

En y entrant, mon cœur se serra en voyant le malade, qui paraissait à l'article de la mort. Je réalisai alors que, même si je n'en étais pas coupable, j'arrivai trop tard. Je me mis cependant à prier du fond du cœur à côté du malade sans connaissance, après quoi je sortis de sa chambre.

Je m'apprêtais à quitter les lieux lorsque me parvint la voix de la femme du malade, visiblement très émue, qui, essoufflée, tentait de me rattraper : « Rav Pinto, mon mari s'est soudain mis à parler. Il a demandé qu'on lui donne à manger quelque chose, alors qu'il n'a rien avalé depuis des semaines ! S'il vous plaît, bénissez-le de nouveau. Je suis sûre que votre brakha peut lui permettre de se rétablir. »

Je bénis une seconde fois le malade, inscrivant ma brakha sur un papier comme j'ai l'habitude de le faire lorsque je veux lui donner encore davantage de force. Cependant, pour une raison que j'ignore, les mots « Chabbat kodech oumévorakh » me vinrent alors à l'esprit. Je les écrivis également sur la feuille, puis la pliai et la tendis aux proches du malade.

Après Chabbat, celui-ci quitta ce monde et je compris alors, après coup, pourquoi ces mots m'étaient venus à l'esprit au moment où je lui avais donné ma brakha : en rappel à son grand-père, le Tsadik, qui chantait de nombreux piyoutim en l'honneur du Chabbat, outre l'allusion au fait qu'il décéderait après avoir joui d'un dernier Chabbat.

### DE LA HAFTARA

« Yonathan lui dit : **“C'est demain néoménie (...)”** » (Chmouel I chap. 20)

Lien avec le Chabbat : ce Chabbat est la veille de Roch 'Hodech 'Hechvan, qui tombe dimanche. D'où le lien entre la haftara, où il est question de veille de néoménie, et notre Chabbat.

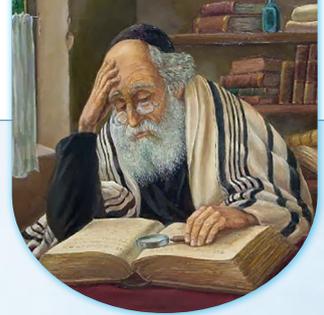
### CHEMIRAT HALACHONE

#### L'interdiction de médire

La médisance consiste en des propos blâmables prononcés sur un individu ou risquant de lui causer préjudice.

Si on dit du blâme de son prochain, cela est considéré comme de la médisance, même si on ne lui cause aucun préjudice. Car, le seul fait de parler de ses défauts est une interdiction.

Par ailleurs, raconter un fait susceptible d'entraîner un préjudice – financier, physique, sentimental ou autre – revient à médire, même s'il ne s'agit pas forcément de paroles péjoratives.



### PAROLES DE TSADIKIM

#### L'âme juive aspire au bien

« **Ceci est l'histoire des générations de l'humanité.** » (Béréchit 5, 1)

D'après le Zohar, deux anges accompagnent l'homme dans tous ses déplacements. Ces anges sont des forces particulières que l'homme reçoit par le biais de son intellect. En tout Juif, sont ancrées des forces de sainteté et, parallèlement, des forces d'impureté. Les premières proviennent de son âme sainte, comme nous le disons dans les bénédictions du matin : « Mon D.ieu, l'âme que Tu m'as donnée est pure. » Nous signifions ainsi que l'Eternel a placé en l'homme une âme (néchama), aussi vitale que la respiration (néchima). De même qu'on doit respirer pour vivre, on ne peut exister sans âme.

Rabbi Issakhar Meïr zatsal a expliqué aux élèves de sa Yéchiva cette théorie de certains hérétiques : l'homme n'est pas animé d'une âme, ce pour quoi il n'a tendance à faire du bien à son prochain que s'il en retire un intérêt personnel – honneurs ou retour de ce bienfait en sa faveur.

Ceci est vrai concernant les nations du monde, comme le souligne la Guémara (Baba Batra 10b) : « Raban Yo'hanan ben Zakaï dit à ses élèves : mes fils, quel est le sens du verset “La justice grandit une nation ; le crime est l'opprobre des peuples” (Michlé 14, 34) ? Rabbi Eliezer répondit : le début du verset se réfère au peuple juif, comme il est dit : “Et y a-t-il comme Ton peuple, comme Israëel, une seule nation sur la terre” (Chmouel II 7, 23), et la fin du verset se rapporte aux peuples idolâtres, dont la charité est un péché, car motivée par la recherche de grandeur. »

Par conséquent, les non-juifs ne pratiquent de la charité que lorsqu'ils peuvent en retirer des intérêts, alors que les enfants d'Israëel le font parce qu'ils aspirent à faire du bien, même s'ils n'y gagnent rien. Quand un Juif est bienveillant envers son prochain, il en éprouve de la satisfaction. Dans un esprit de désintéret total, il s'efforce de le faire discrètement, sans que personne ne le sache, voire même celui qui bénéficie de sa générosité.

Il existe des Juifs qui se dévouent pour des actes de charité ou des organismes à but non lucratif. Tel est le sens du verset « La justice grandit une nation » : la mitsva de charité élève le Juif qui en retire un grand contentement.

Nombreux sont ceux qui cherchent à imiter les voies de l'Eternel, en vertu de l'injonction : « De même qu'Il est miséricordieux, sois miséricordieux ! »

Au sein des communautés religieuses, de multiples œuvres de charité ont été fondées. Quand un Juif doit urgemment subir une opération, les membres de celles-ci, animés de mobiles entièrement purs, cherchent à l'aider au maximum. Ces gens sont heureux de faire du bien autour d'eux sans que personne ne l'apprenne, sans que le journal du lendemain publie leur héroïsme. Ils agissent pour le Nom du Ciel et en retirent une jouissance spirituelle. Néanmoins, seul celui animé d'une âme, étincelle divine supérieure aspirant à se rapprocher du Créateur, est en mesure d'éprouver une délectation de cette nature.

A Bné-Brak, un Juif repentant travaille dans des organismes de santé liés à l'assistance médicale et aux services sociaux d'aide aux malades.

Il a des liens étroits avec le Consulat et, lorsqu'il appelle leurs bureaux en se présentant, les employés abandonnent immédiatement leurs occupations pour se libérer et faire signer le visa et autres documents requis pour transférer un malade aux Etats-Unis, par exemple.

Par ailleurs, ces organismes sont en contact permanent avec diverses compagnies d'aviation, si bien que, lorsqu'ils ont besoin d'une place dans le vol le plus proche pour un malade en danger, ils les contactent, même en pleine nuit, et elles s'efforcent de répondre positivement à leur requête.

Telle est la force de l'âme juive qui n'aspire qu'au bien.



## PERLES SUR LA PARACHA

### Qui apporte la subsistance à qui ?

« Faisons l'homme. » (Béréchit 1, 26)

Nos Sages affirment : « Pourquoi l'homme a-t-il été créé en dernier dans l'œuvre de la Création ? Afin que, s'il est méritant, on lui dise qu'il en représente le but ultime, et que, s'il n'est pas méritant, on puisse lui dire que le moustique l'a précédé. »

Rabbi Its'hak de Warka zatsal illustre cette idée par l'allégorie suivante.

Il existe deux types de cochers : celui auquel D.ieu s'est soucié de procurer une subsistance en lui envoyant un cheval et une charrette, et celui qui possède un cheval parce que le Créateur, qui pourvoit à la subsistance de toute créature, s'est soucié de trouver à cet animal un cocher qui le nourrirait...

Si ces deux hommes trouvent leur source de revenu dans le même travail, une différence fondamentale les sépare : le cheval du premier est à son service, tandis que, concernant le second, c'est lui qui travaille pour sa bête.

D'où le sens de notre Midrach : l'homme a été créé en dernier dans l'œuvre de la Création, afin que, s'il n'est pas méritant, on puisse lui dire que le moustique l'a précédé, autrement dit qu'il n'a été créé que pour le nourrir de son sang...

### La femme, créée par la seule volonté divine

« L'Eternel-D.ieu organisa en une femme la côte qu'Il avait prise à l'homme. » (Béréchit 2, 22)

Dans les bénédictions du matin, la femme dit : « Béni sois-Tu (...) qui m'as créée selon Sa volonté. » En d'autres termes, elle accepte cette décision divine. Bien qu'elle ne voulût pas être une femme, elle se plia à cette volonté du Créateur.

L'auteur de l'ouvrage Avné Zikaron interprète cette brakha dans le sens contraire : la femme loue D.ieu de l'avoir créée femme. En quoi est-ce préférable ? Quand Il voulut créer l'homme, Il consulta les anges, afin de nous enseigner l'obligation d'un plus grand de consulter un plus petit (Rachi). C'est donc comme si les créatures célestes avaient participé à la création de l'homme. Or, celle de la femme résulta exclusivement de la volonté divine, d'où la signification profonde de la bénédiction qu'elle prononce quotidiennement.

### La différence entre le fruit et son jus

« La femme répondit : "Le serpent m'a entraînée et j'ai mangé." » (Béréchit 3, 13)

En quoi ceci est une justification ? Même si le serpent l'a incitée à fauter, elle n'aurait pas dû se laisser convaincre, mais rester fidèle à l'ordre divin.

Par ailleurs, nous trouvons dans le Midrach que 'Hava pressa une grappe de raisins et en donna le jus à Adam. Pourquoi ne lui a-t-elle pas fait goûter le fruit lui-même ?

Dans son ouvrage Imré Chéfer, Rabbi Chlomo Meïr Parienté zatsal de Tunis pose cette question et y répond comme suit. D'après la Guémara (Roch Hachana 12b), celui qui prononce le vœu de s'abstenir de consommer des raisins a néanmoins le droit de boire leur jus. Par contre, les autres interdits s'appliquant à ce fruit, comme celui de orla [interdiction de manger les fruits des trois premières années], incluent son jus.

Dès lors, on peut affirmer que 'Hava donna du jus de raisin à Adam suite aux incitations du serpent qui l'a induite en erreur en lui prétendant que c'était permis, même si le fruit était interdit. Tel est le sens des mots « le serpent m'a entraînée », m'a trompée. Or, ceci n'est vrai que concernant un vœu, et non pas lorsqu'il s'agit d'un interdit édicté par D.ieu, qui englobe le fruit et ses dérivés.

### Honorer son épouse, une ségoula pour s'enrichir

« C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain. » (Béréchit 3, 19)

La Guémara (Baba Métsia 59a) rapporte que Rabba ordonna aux habitants de Ma'houza d'honorer leurs épouses afin de s'enrichir, cette conduite étant propice à l'enrichissement.

Pour quelle raison ?

Rabbi Elimélekh Biderman chelita explique qu'une des malédictions reçues par la femme est que son mari la dominera, et une de celles infligées à l'homme est de devoir suer pour son gagne-pain. Par conséquent, si ce dernier ne profite pas de sa supériorité pour exercer sa domination sur elle, la respectant au contraire, mesure pour mesure, il ne sera pas contraint de fournir de grands efforts pour sa subsistance et jouira de la richesse.

## DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude  
de notre Maître le Gaon et Tsaddik  
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



### Ne pas interrompre son ascension spirituelle

La continuité dans le service divin est un impératif, comme l'illustre l'histoire du premier homme. Façonné par les mains du Saint béni soit-Il Lui-même, il atteignit un niveau extrêmement élevé. D'après nos Sages (Séfer Avoténou 22), tout comme les créatures célestes, il se promenait avec le Saint béni soit-Il dans le jardin d'Eden et étudiait avec Lui la Torah, comme le laisse entendre le verset « Il l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le soigner » (Béréchit 2, 15), ces deux actes se référant respectivement à l'étude de la Torah et au respect de la voie indiquée par cet « arbre de vie ».

Adam avait acquis une sainteté telle que les anges se trompèrent à son sujet et le prirent pour un dieu, se prosternant devant lui. Il leur dit alors : « Pourquoi vous prosternez-vous à moi ? Allons ensemble couronner notre Créateur ! » Il alla lui-même le faire en premier, tandis que tous répondirent après lui : « L'Eternel règne ! Il est revêtu de majesté. »

Toutefois, si Adam se tenait à un niveau si élevé, comment put-il enfreindre la volonté divine en consommant du fruit interdit ? En outre, en agissant ainsi, il entraîna une immense destruction sur l'ensemble de la création. Comment expliquer qu'il ne parvint pas à maîtriser son mauvais penchant ?

Car, il interrompit son ascension spirituelle et son étude de la Torah. S'il avait poursuivi, dans son foyer, l'étude entamée avec D.ieu dans le jardin d'Eden, son penchant ne serait pas parvenu à le vaincre. Mais, quand il revint chez lui après avoir étudié avec l'Eternel, il se mit à parler de banalités avec son épouse, endommageant ainsi la constance de son étude. Dès lors, le Satan profita de l'occasion pour le séduire et le pousser au péché.

Nos Sages nous enseignent à cet égard : « Celui qui étudie la Torah et s'interrompt (...) se rend passible de mort. » (Avot 3, 7) Car, une pause dans l'étude porte grandement atteinte à son utilité et lui fait perdre toute sa valeur.

C'est la raison pour laquelle cette paracha est lue après les jours redoutables, afin de rappeler à l'homme qu'il lui est interdit de s'arrêter dans l'élan qu'il a mérité d'acquérir durant cette période. Il s'efforcera donc, aussitôt après Kippour, de poursuivre au maximum sa progression en étudiant assidûment la Torah et observant les mitsvot. Si, au contraire, il s'accorde une petite pause après les fêtes, il risquera fort de perdre tous ses acquis spirituels et de déchoir, comme cela arriva à Adam.



**L**e Chabbat est source de bénédictions, tandis que celui qui vient a une particularité supplémentaire. En effet, nous allons recommencer la lecture de la Torah, reprendre cette routine qui recèle un précieux trésor, la possibilité d'entraîner la venue du Machia'h et de la délivrance finale. Aussi, renforçons-nous pour respecter le repos de ce jour saint et œuvrons, par ce biais, pour contribuer à l'ouverture des portes de la délivrance et de la bénédiction !

Rabbi Acher Kobalsky chelita raconte l'histoire qui suit sur son grand-père, Rav Chmouel Strauss zal.

Un vendredi matin, à Karlsruhe, en Allemagne, il se préparait à rejoindre la banque dont il était le patron. Convie à participer à une brit mila aussitôt après son travail, il décida de revêtir d'ores et déjà son costume de Chabbat pour pouvoir s'y rendre directement.

Comme tous les jours, avant de fermer sa banque, il rassembla tout l'argent entreposé pour le ramener chez lui. Il emplit sa veste de liasses de billets et se dirigea vers la salle où devait se dérouler la célébration.

Au terme de celle-ci, il s'empressa de rentrer chez lui et s'impliqua dans les préparatifs de Chabbat. Il se rendit à la synagogue, où régnait une atmosphère élevatrice. Suite à la prière d'arvit et après avoir échangé un chaleureux « Gut Chabbes » avec les autres fidèles, Rav Chmouel rassembla ses enfants et ses invités pour rentrer chez lui.

En route, il remarqua soudain que sa veste était plus pesante qu'à l'accoutumée. « Qu'est-ce qui est si lourd ? » se demanda-t-il. Effrayé, il mit sa main dans les poches pour le vérifier. Quelle ne fut pas sa surprise d'y découvrir les fameux billets.

Il prit peur. L'espace d'un instant, il resta paralysé sur place. Une guerre intérieure se déclara en lui : devait-il continuer à marcher jusqu'à chez lui avec tout cet argent ? Était-ce permis ? Il était sans doute interdit de porter de l'argent. D'un autre côté, il était clair que s'il le jetait en pleine rue, il le perdrait.

Cependant, cette lutte ne dura pas longtemps. Le visage rayonnant de la joie de la mitsva, il avança d'un demi pas vers le bord du trottoir et secoua ses poches, vidant tout leur contenu sur le sol. Il éprouva alors un grand soulagement, un bonheur immense et, surtout, une profonde émotion : il avait enfin pu faire un réel sacrifice en l'honneur du Chabbat, puisque l'Éternel lui avait offert l'opportunité de renoncer à une considérable fortune pour respecter la sainteté de ce jour.

Ses pas devinrent plus légers et il entra chez lui en dansant. Il ne raconta pas immédiatement le motif de sa joie aux membres de sa famille, craignant que certains d'entre eux ne s'en affligent et que cela ne porte atteinte à la joie du Chabbat. Quant à lui, il était empli d'allégresse et ressentit une élévation spirituelle, comme si la sainteté de ce jour l'avait investi.

A la clôture du Chabbat, Rav Chmouel rassembla sa femme et ses enfants pour leur annoncer qu'ils étaient tombés dans le plus grand dénuement. « Cela peut vous sembler triste, dit-il, mais c'est en vérité une très bonne nouvelle. J'ai sacrifié toute ma richesse pour le Chabbat, j'ai abandonné tout mon argent dans un lieu public, dans la rue centrale de la ville. Je suis ému de vous confier que nous avons eu le mérite de faire ce sacrifice pour le Chabbat. » Puis, il s'exclama : « Combien notre sort est-il enviable ! », invitant ses enfants à danser avec lui pour la mitsva, tout en chantant « Ils se réjouiront de Ta royauté, ceux qui respectent le Chabbat (...) ».

Tous partagèrent sa joie, comprenant qu'ils avaient eu l'insigne mérite de renoncer à leurs biens par amour pour le Chabbat. Cependant, quand ils eurent terminé de célébrer cet événement,

Rav Chmouel se dit qu'il devait peut-être faire hichtadlout, en tentant de récupérer cet argent, bien qu'une telle possibilité fût hautement improbable. Comment tant de liasses de billets abandonnées sur une rue centrale durant 24 heures auraient-elles pu rester à leur place, alors que des milliers de non-juifs y étaient passés ? Pourtant, il tenta sa chance.

Muni d'une petite lampe de poche, il se rendit sur les lieux. Les yeux ronds d'étonnement, il aperçut soudain son argent. Les billets étaient restés soigneusement superposés dans leurs liasses, exactement dans le même état que lorsqu'il les avait jetés par terre, comme si un rideau caché (ou : magique ?) les avait dissimulés durant une journée entière du regard des passants.

Il se baissa pour les ramasser, saisit une liasse après l'autre. Il compta l'argent et remarqua que pas un rouble ne manquait. La somme entière se trouvait là dans son intégralité !

Saisi d'une rare émotion, il revint chez lui à grands pas et rassembla une nouvelle fois les membres de sa famille. « J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, un peu moins bonne que la précédente, mais néanmoins bonne ! », commença-t-il. « Nous nous sommes réjouis d'avoir pu sacrifier toute notre fortune pour respecter le Chabbat. Et, maintenant, je suis heureux de vous démontrer l'incroyable pouvoir du jour saint, capable d'étendre sa protection sur nos biens, puisque j'ai retrouvé tout l'argent que j'avais déposé dans la rue, au centime près ! »

Depuis ce jour, les affaires de Rav Chmouel ne firent que prospérer encore davantage. L'Éternel lui accorda une exceptionnelle réussite dans toutes ses entreprises et sa richesse devint légendaire. Tout ceci grâce à la bénédiction propre au Chabbat, pour le respect duquel il se dévoua.



## Béréchit (146)

בְּרֵאשִׁית בְּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ (א.א.)

« Au commencement de la Création par D. des cieux et de la terre » (1,1)

Le Roi David écrit : « L'ensemble de Tes paroles est vérité » (Téhilim 119,160). Le Baal haTourim fait remarquer que la dernière lettre des trois premiers mots de la Torah (בְּרֵאשִׁית בְּרָא אֱלֹהִים) forme : émet (אמת), montrant l'importance de la vérité aux yeux de Hachem. D'ailleurs, la guémara (Yoma 69b) nous enseigne que le sceau de Hachem est : la vérité (émét). La dernière lettre des trois derniers mots décrivant la Création du monde (בְּרָא אֱלֹהִים לַעֲשׂוֹת – Béréchit 2,3) forment également le mot : émet (אמת), renvoyant au fait que l'univers a été créé du début à la fin par l'attribut de vérité.

Le Divré Yé'hezkel fait remarquer que les dernières lettres des trois premiers mots de la Torah (béréchit bara Elokim – בְּרֵאשִׁית בְּרָא אֱלֹהִים), forment le mot : « émet », lorsqu'elles sont arrangées dans le bon ordre. Si nous combinons les dernières lettres des deuxième, troisième et quatrième mots de la Torah (bar Elokim ét – בְּרָא אֱלֹהִים אֶת), nous obtenons également : « émet », mais cette fois, au lieu d'être mélangées, les lettres suivent déjà dans le texte la bonne séquence ordre (aléf, mémé, tav). Il explique qu'il y a un enseignement à en tirer : vous devez désirer la vérité, même si à première vue elle semble obscurcie et embrouillée. Si vous vous appliquez à trouver la vérité, alors D. vous aidera finalement à la voir avec une clarté parfaite. Il explique que cela ressemble à un chantier d'un bâtiment. Il y a les matériaux de construction partout, et l'on ne comprend pas vers quoi on se dirige. Cependant, si le plan est celui de la Vérité, alors finalement tout prendra forme pour constituer le plus bel édifice que notre vie pouvait générer.

Rabbénou Bé'hayé fait remarquer que le premier verset de la Torah contient toutes les voyelles à l'exception d'une seule : le chourouk (trois points en diagonale). Il explique que c'est parce que les lettres de ce mot (שֵׁרֵק) peuvent être réarrangées pour constituer le mot : mensonge (שֵׁקֶר – chékèr). En effet, Hachem a créé le monde pour être un lieu de vérité, et il n'y a pas de place pour un Chourouk dans toute la description de sa Création

בְּרֵאשִׁית בְּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ (א.א.)

« Au commencement de la Création par D. des cieux et de la terre » (1.1)

Selon le Gaon de Vilna, le terme : « Béréchit » renvoie aux six traits de caractère essentiels afin d'avoir un bon service de Hachem:

–le : ב bitahon, (בטחון), avoir une confiance [totale en D.];

–le : ר ratson, (רצון), avoir la volonté [ferve de Le servir];

–le : א aava, (אהבה), avoir l'amour [de Hachem];

–le : ש chtika = (שתיקה) [savoir se réduire au silence];

–le : י yira, (יראה), avoir la crainte [de D.];

–le : ת torah, (תורה), avoir en permanence la Torah [comme règle de vie, comme objet d'étude et d'élévation]

וַיִּקַּח ה' אֱלֹהִים אֶת הָאָדָם וַיְנַחֵהוּ בְּגַן עֵדֶן לַעֲבֹדָה וּלְשִׁמְרָה (ב.טו.)

« Hachem prit l'homme et le plaça dans le Jardin d'Eden, pour le travailler et pour le garder » (2,15)

Puisque la Torah a précisé auparavant que les arbres du jardin poussaient d'eux-mêmes et que le fleuve en assurait l'irrigation, en quoi consistait alors le « travail » d'Adam ? Il devait « travailler » le jardin en étudiant la Torah et en accomplissant des commandements positifs, et le « garder » en s'abstenant d'activités interdites.

*Midrach Pirké déRabbi Eliézer*

Le Ohr haHaïm poursuit cette idée : Même de nos jours, longtemps après avoir été expulsés du Jardin d'Eden, nous continuons le travail que devait faire Adam. En effet, chaque Mitsva que nous faisons plante une graine qui va se développer au Gan Eden, et chaque faute détruit ces mêmes plantations spirituelles que nous avons plantées. Il y a cependant une différence avec le travail de Adam avant qu'il ne soit expulsé du Gan Eden. En effet, Adam voyait clairement à quel point chaque mitsva qu'il faisait était une graine qui se développait en une création spirituelle. Il voyait les effets de chacune de ses mitsvot dans le monde d'en-haut. De même, il pouvait observer la destruction qu'entraînait une avéra sur ces mêmes plantations (de mitsvot). Par contre, une fois qu'il a quitté le Gan Eden, cette capacité unique à voir la spiritualité, lui a été retirée. Mais dans le monde à venir, nous pourrons voir les fruits qu'auront produit nos mitsvot, et qui nous serviront de nourriture spirituelle.

והפקקנה עיני שנייהם וידעו כי עירמם הם ויהפירו עליה תאנה ויעשו להם תגרת (1.ג)

« Ils surent qu'ils étaient nus ; ils cousirent alors une feuille de figuier et se firent des pagnes » (3,7)

Rachi commente : C'est de cet arbre qu'ils avaient mangé (du figuier). Ce qui avait causé leur perte, leur a apporté aussi le remède (Berakhoth 40a, Sanhèdrin 70b). Tandis que les autres arbres les ont empêchés de prendre leurs feuilles. D'après la guémara (Erouvin 18b), suite à sa faute, Adam va se séparer pendant cent trente années de sa femme pour se consacrer à la téchouva, au jeûne et à la prière, avec une ceinture de figuier passée autour des reins. Le **Ben Ich Haï** (Ben Yéhouyada) explique qu'Adam portait cette ceinture de figuier pour expier sa faute. Les cent trente ans correspondent à la guématría de : « ayin » (עין), montrent qu'Adam désirent obtenir l'expiation de ce que son œil avait désiré le fruit de l'arbre (« il était attrayant à la vue » Béréchit 3,6). Le **Chla haKadoch** écrit au nom des kabbalistes qu'en réalité, Adam a jeûné durant toute sa vie. En effet, la valeur numérique du mot « Taanit » (תענית) est de neuf cent trente ans, en correspondance avec le nombre total des années de vie d'Adam. Ainsi, durant les cent trente ans mentionnés dans la guémara, Adam a observé une forme plus sévère de Téchouva, puis il est revenu à sa façon habituelle de jeûner (retrouvant alors une vie plus normale). C'est ainsi qu'il a pu retrouver sa femme, et suite à cela il a engendré un fils nommé: **Chét** qui est né en l'an cent trente de la Création.

ויאמר לו ה' לכן כל חג קץ שכעצמם יקום וישם ה' לקץ אות לבלתי הכות אתו כל מצאו (ד.טו)

« Hachem lui dit : « Aussi, quiconque tuera Caïn sera puni au septuple, et Hachem le marqua d'un signe, pour que personne, le rencontrant, ne le frappât. » (4,15)

Quelle était la nature de cette marque ? Le Midrach explique que D. scella le signe du Chabbat sur son visage. Comment comprendre cela ? Le Avodat Israël (rabbi Israël Hopstein de Koznitz) répond : D. avait condamné Caïn à être : « errant et fugitif par le monde » (4,12). Mais puisque Caïn avait le libre arbitre, il aurait pu échapper à la malédiction en choisissant une demeure fixe de façon à ne pas errer. Nous devons conclure que la malédiction d'inquiétude et d'instabilité était de nature spirituelle. Caïn était victime de paranoïa, un trouble de persécution, qui provoqua en lui une compulsion de bouger sans cesse, fuyant devant un poursuivant imaginaire. Son esprit dérangé ne le laissait tout simplement pas se stabiliser dans un seul endroit. Bien sûr, si Caïn avait dirigé ses pensées vers D., et s'était attaché à Lui, toutes ses peurs imaginaires et ses phobies se seraient évanouies. Fondamentalement, le cœur de sa

malédiction était que son esprit était perturbé, incapable de se concentrer sur le Créateur. Il était fugitif sans repos (mentalement), c'était un homme dominé par une peur irrationnelle. Le Midrach nous raconte qu'au moins le Chabbat, il était capable de s'attacher au Créateur. Pendant le Chabbat, son trouble mental le laissait tranquille, et ce seul jour saint, il était capable de voir le monde dans une perspective authentique. C'est cela le signe du Chabbat qui a été placé sur le visage de Caïn.

*Aux Délices de la Torah*

**Halakha :** L'obligation De fixer du temps pour étudier la Torah.

L'obligation De fixer du temps pour étudier la Torah est seulement pour une personne qui travaille, mais une personne qui n'a pas besoin de travailler a l'obligation d'étudier à chaque instant libre de la journée. Une personne qui ne sait pas étudier à l'obligation d'aller au Beth Hamidrach pour écouter des cours de torah.

*Tiré du Sefer « Pesaquim outechouvot »*

**Dicton :** *L'ami t'aime en tout temps et dans le malheur, il se montre un frère.*

*Proverbes*

## Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, ששה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, פייגא אולגה בת ברנה, אברהם בן רחמונא רינה בת פיבי, נחום בן שמחה, נסים בן אסתר. לידה קלה לרינה בת זהרה אנריאת. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים . לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה





# ONEG SHABBAT

N°453 - BERESHIT 5781

Feuillelet dédié à l'élévation de l'âme d'Esther Bat Héléne

Et Nathan haï ben Myriam bouhassira

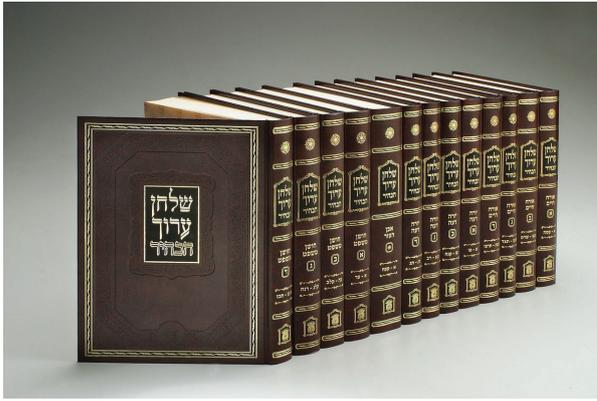
## LE SERPENT A ÉTÉ PUNI ? , selon le Drash David

Quelle est le sens de la punition du serpent, « *Tu mangeras la poussière de la Terre* » ?

N'est-ce pas plutôt une bénédiction que de trouver son repas devant soi ?

Hashem maudit le serpent en lui disant qu'il « *rampera et mangera la poussière de la terre* », tandis que l'homme devra « *travailler à la sueur de son front* » afin de gagner son pain quotidien. A première vue, bien qu'il soit l'instigateur de la faute originelle, le serpent semble être plutôt privilégié par la punition par rapport à l'homme. En effet, quoi de plus facile de trouver sa nourriture devant soi ? Pour comprendre cela, il faut tout d'abord se pencher sur les 3 malédictions que le serpent a reçu : « *Tu ramperas sur ton ventre* », « *Tu mangeras la poussière de la terre* » et « *Il y aura de l'inimicité entre toi et la femme* ». En fait, le serpent est nul autre que le Yetser Ara en personne. Donc, sa mission a été de mettre l'homme à l'épreuve. Hashem l'a envoyé afin de tester Adam Harishon sur l'unique mitsva qu'il devait respecter : ne pas manger du fruit de l'arbre du Bien et du Mal. On peut dire qu'il a rempli sa mission, alors pourquoi a-t-il été puni ? La Tossefta explique que ce dernier avait en fait une autre idée en tête : tuer Adam Harishon (par jalousie) et prendre 'Hava pour femme (le serpent parlait, marchait ... il était l'animal le plus intelligent de la création). Le Natsiv nous dévoile qu'en fait le serpent avait vu qu'un lien fort et éternel liait l'homme et la femme. Son projet était de rompre ce lien ! Mais ce n'était pas ce qu'Hashem lui avait demandé de faire, il avait outrepassé sa mission ! C'est pour cette raison qu'il reçoit une triple punition, mesure pour mesure : Hashem va lui couper la parole et ses pieds afin de l'éloigner des hommes; en effet, impossible de faire partie d'une société si l'on ne parle pas normalement et ne se comporte pas comme les autres; du fait que les hommes vont le détester va encore plus accentuer son éloignement vis-à-vis des autres; et enfin, la troisième malédiction est « qu'il mangera la poussière de la terre » : mais cela semble être une bénédiction ! Qui ne rêverait pas de ne pas se fatiguer pour trouver sa Parnassa ? De plus, si l'on part du principe qu'Hashem l'a puni mesure pour mesure pour avoir tenté de créer une séparation entre l'homme et la femme, pourquoi le maudire en lui disant qu'il ne se fatiguera pas pour manger ?

Le 'Hafets 'Hayim répond : Toutes les créatures, dont l'homme, ont besoin d'Hashem. Elles prient le Créateur de Lui envoyer à manger. Dans notre Téfila, nous demandons à Hashem toutes sortes de requêtes. En lui mettant sa nourriture à « portée de bouche », Hashem punit le serpent en lui ôtant la possibilité de Le prier et faire des demandes. De plus, IL le coupe du reste du monde car du fait de trouver sa nourriture devant lui, il n'aura jamais besoin de personne : ni d'autres serpents, ni d'Hashem. Il a voulu créer une séparation entre la femme et l'homme, alors Hakadosh Baroukh crée une séparation entre lui et le reste de la Création, mida keneged mida.



✿ Il est interdit de s'asseoir à moins de quatre coudées (1m92) devant une personne qui fait la Amida, ou sur ses cotés. Mais c'est permis lorsque l'on étudie la Torah ou l'on récite le Shéma

✿ Une cloison de verre ne permet pas pour être une séparation et permettre de s'asseoir devant elle

✿ De plus, il est interdit de passer devant une personne qui fait la Amida, même si on veut aller regagner sa place : passer sur les cotés est permis

- ✿ Lorsque l'on a terminé de prier la Amida, il est interdit de faire les trois pas en arrière si une autre personne fait la Amida derrière nous
- ✿ Il est absolument interdit de s'interrompre pour saluer une personne pendant la Amida
- ✿ Si on entend le public répondre au Kaddish ou à la Kédousha alors que l'on a pas fini de prier la Amida, on doit se taire et écouter l'officiant, ce qui est considéré comme répondre
- ✿ Lorsqu'un enfant arrive à l'âge d'être éduqué, il est bon que son père lui apprenne à faire la Amida : d'ailleurs il est méritoire d'amener ses enfants à la synagogue à condition qu'ils ne dérangent pas les fidèles durant la prière, auquel cas il est absolument interdit de les prendre avec soi
- ✿ On ne présente de requête personnelle ni pendant les trois premières ni les trois dernières bénédictions de la Amida

## ■ AGRESSIONS EXTERIEURES, selon le Or Ha'hayim Hakadosh



Il existe un verset que nous lisons deux fois par jour dans le Shema : « *Vous n'explorerez pas d'après votre cœur et vos yeux pour lesquels vous êtes attirés* » : le terme « explorer » ici est employé à l'image d'un explorateur qui regarde et observe tout; ainsi, il nous est interdit d'explorer tous les endroits pour satisfaire ses yeux.

Il est connu que tous les commandements qu'Hashem a ordonnée à son peuple sont réalisables pour l'homme. Il suffit juste qu'il en ait l'envie. Par exemple, le fait de se lever tôt pour aller prier à la synagogue. Bien que la nature de l'homme soit plutôt fainéante et qu'il lui sera donc difficile de se lever, il s'efforcera cependant de briser sa paresse, et devra se lever « comme un lion ». Il en sera de même pour les autres commandements. Une exception existe à cette règle : il s'agit de l'injonction de s'éloigner de la débauche. L'homme en étant tellement tenté qu'il est forcé de trébucher. Si ce n'est qu'il se préserve de deux choses :

- Qu'il épargne sa vision d'images et de situations indécences
- Qu'il maîtrise ses pensées d'idées de débauche

Cela signifie qu'un homme juif qui veut être préservé de ces tentations devra faire attention de ne pas se diriger vers une situation qui entrainerait des envies malsaines, et ceci à cause de la contemplation d'images et femmes interdites.

L'intellect doit être préservé des mauvaises pensées et des intentions perverses, en l'occupant avec des paroles de Torah. Si l'homme ne fait pas cela, il ne pourra maîtriser son esprit pour échapper à la tentation. Car même s'il se préserve de mauvaises pensées, mais ne se garde pas de contempler là où il ne faut pas, il ne pourra pas vaincre cette envie de débauche.

## ■ L'AMOUR DE LA TORAH, selon le 'Hafets 'Hayim



En ce monde, il est impossible de faire la distinction entre un homme et un autre, entre celui qui a absorbé beaucoup de Torah, celui qui n'en a absorbé que peu, et celui dont le cœur est totalement vide de paroles de Torah.

En effet, Hashem dans Sa Sagesse a décidé de cacher l'honneur de la Torah pour le moment, avant que ne se dévoile la gloire de Sa Royauté dans le monde par la venue du Mashia'h, afin que chacun ait la possibilité de choisir ce qu'il veut. Mais dans l'avenir, après la

venue du Mashia'h, quand le souffle de l'impureté disparaîtra de la terre, alors on reconnaîtra le niveau de l'âme de chacun et la Torah qu'il possède vraiment, et alors se réalisera le verset : « *L'honneur sera le lot des Sages* » Mishlé 3,35.

Actuellement, à cause de nos nombreuses fautes, les sages et ceux qui craignent Hashem sont méprisés de certaines personnes qui s'éloignent de la Torah, car ils disent que ce sont eux qui sont honorables et que Hashem désire leur façon de se comporter. Mais alors on ne dira plus cela, car la Torah fera briller le visage des Talmidé Hakhamim. En fait, le visage de chacun brillera en fonction de la Torah qu'il aura en lui. C'est comme le rayonnement du visage de Moshé Rabbénu, si lumineux que tout le monde avait peur de s'approcher de lui. Comme le dit le Tana Debé Elyahou : alors on distinguera le Tsadik du Rasha, et même entre ceux qui servent Hashem, on verra le niveau de chacun. Les Sages disent qu'il s'agit de la différence entre celui qui a étudié un passage cent fois et celui qui a étudié cent une fois. Cette différence se verra sur la lumière du visage.

A plus forte raison, si quelqu'un a étudié une partie de la Torah qui manque à l'autre, cela se verra certainement dans la lumière de son visage, qui sera beaucoup plus considérable. L'autre aura honte devant lui, surtout si son âme était au même niveau et qu'il n'a pas étudiée cette partie par paresse. Alors son chagrin et sa honte seront immenses, car cette lacune sera éternelle.

## ■ SEoudA REVIIT, selon le Rav Yitshak Yossef shlita



Le samedi soir, après avoir récité la Avdala, il faut dresser une belle table afin de raccompagner la « *Reine Shabbat* » (*Shabbat Malkéta*) : on l'appelle aussi le Melavé Malka. Il faut particulièrement veiller à respecter cette immense Mitsva chaque semaine, aussi bien les hommes que les femmes. Celui qui veut agir au mieux mangera au moins un Kazayit de pain (26 g). Si c'est trop difficile, alors on pourra se contenter de gâteaux ou au minimum de fruits.

Celui qui a mangé Séouda Shelishit mais qui n'a pas pris part à la Séouda Reviit est considéré comme s'il n'avait pas fait de Séouda Shelishit (*selon le Zohar*).

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea ● Lea Bat Nina ● Rehaïma Bat Ida ● Reouven Chiche Ben Esther ● Avraham Ben Esther ● Helene Bat Haïma ● Raphael Ben Lea ● Ra'hel Bat Rzala ● Aaron Haï Ben Helene ● Yossef Ben Rehaïma ● Daisy Deïa Bat Georgette Zohara ● Raphael Ben Myriam ● Khalfa Ben Levana ● Raymond Khamous Ben Rehaïma ● Michael Fradji ben Sarah Berda ● Celine Emma Lea Bat Sarah ● Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

# torahome.contact@gmail.com

# HISTOIRE DE LA SEMAINE



Dans la Guémara, il est raconté l'histoire qui va suivre. Un jour, un paysan goy désirait acheter une bête afin de labourer son champs. Il se rendit au marché et en trouva une tout à fait à son goût. Elle appartenait à un Tana (Grand Rav du temps de la Mishna) qui la lui proposa à un très bon prix. Ils firent affaire et le paysan rentra chez lui, content.

Dès le lendemain matin, il attela la bête et la fit travailler dans les champs. Il fut agréablement surpris par le rendement extraordinaire de l'animal. Mais à la fin de la semaine, il se passa un fait inexplicable : le vendredi, au coucher du soleil, cette dernière entra dans l'étable toute seule pour n'y plus ressortir ! Le paysan fut très surpris de cette réaction et essaya de convaincre l'animal de sortir, mais rien à faire. Elle refusa catégoriquement. Il l'attira à l'extérieur avec de la nourriture, en la tirant de toutes ses forces et finalement en la frappant... mais toujours le même résultat négatif. C'était tout à fait étonnant. Il se dit qu'elle était peut être fatiguée du travail qu'elle avait fournie la semaine, alors il décida de la laisser se reposer. Le lendemain matin, il réessa, mais elle n'était toujours pas décidée à sortir de l'étable et se mettre au travail. Ce petit manège dura toute la journée. Le paysan se sentit lésé par ce Rav qui lui avait vendu cette bête. Il ne manquait pas de la lui ramener dès Dimanche.

Mais il se passa un autre fait extraordinaire : le samedi soir, la vache sortit de l'étable et se tint debout comme prête à travailler. Il voulut alors faire un essai en lui mettant le fardeau sur le dos et à son grand étonnement, elle se mit à labourer le champs ! Il était encore plus sceptique sur ce comportement ! Le lendemain matin, il retourna, avec la bête au marché pour parler au Rav. Ce dernier comprit tout de suite la situation et lui expliqua que pendant des années la vache a travaillé chez lui et que le jour du Shabbat il ne la faisait pas labourer, comme le stipule la Torah.

Alors le Rav s'approcha de la bête et lui glissa quelques mots dans l'oreille et dit au paysan qu'à présent elle travaillerait aussi le Shabbat. Alors le paysan demanda au Rav ce qu'il lui avait dit dans l'oreille et il répondit : « *Je lui ai expliqué que désormais elle travaille chez un Goy qui n'a pas l'obligation de respecter le Shabbat, alors elle se doit de travailler* ». Le paysan déclara : « *Quoi ? Un animal est capable de comprendre cela et un homme non ?* ». Il se convertit et devint un Tana de la Mishna à son tour : on l'appela Rav Eléazar Ben Para (fils de la vache) afin qu'il se rappelle toute sa vie que c'est une vache qui lui a fait faire Teshouva.

Si une vache a compris l'importance de faire Shabbat, que dire de nous qui avons l'intelligence de saisir la profondeur de chaque précepte de ce grand jour ?

## QUESTION A UN RAV, selon le Rav Cohen Arazi shlita



Est-il permis pendant Shabbat de remettre en place, pour qu'il ne s'abîme pas, un pain que l'on a sorti par erreur du congélateur ?

Cela est parfaitement autorisé. En effet, lorsque l'on remet ce pain dans le congélateur, on ne fait que le « ranger à sa place habituelle » jusqu'à sa prochaine utilisation pendant la semaine. Par contre, il sera interdit de le couper en tranches avant de le remettre au congélateur afin d'éviter d'avoir à accomplir cette tâche plus tard dans la semaine, car alors cela serait considéré comme un acte fait pendant « *Shabbat au bénéfice d'un jour de 'hol* ».

רפואה שלמה לשרה בת רבקה • שלום בן עזרה • לאה בת מרים • סימון עזרה בת אסתר • אסתר בת וויימה • מרין דוד בן פורטונה • יוסף ווייס בן מרין  
ג'רמונה • אליהו בן מרים • אלוש רחל • יוחזב בת אסתר חומייסה בת לילה • קמייסה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה •  
אהבה יעל בת סוזן אביבה • אסתר בת אסף • טייטה בת קמונה • אסתר בת עזרה

## BERECHIT

Samedi

18 OCTOBRE 2020

29 TISHRI 5781

entrée chabbat : entre 18h27 et 18h40

selon votre communauté

sortie chabbat : 19h44

- 01 | Désirer le chabbat  
Elie LELLOUCHE
- 02 | Nos âmes, assoiffées de D.ieu  
Yo'hanan NATANSON
- 03 | Un homme et une femme, c'est louche...  
Yo'hanan GEIGER
- 04 | Faisons l'homme à notre image  
Raphaël ATTIAS

## DÉSIRER LE CHABBAT

Rav Elie LELLOUCHE

Dans les Téphilot que nous récitons le jour du Chabbath, nous rappelons que ce jour fut désigné par Hashem lui-même de 'Hémdat Yamim. « *Hémdat Yamim Oto Karata - Tu l'appelas 'Hémdat Yamim* », répétons-nous lors des 'Amidot du Chabbath. Cette expression que l'on pourrait traduire « le plus désiré des jours » trouve son origine dans le Targoum Yérouchalmi. C'est l'enseignement que rapporte le Rav Mirski dans son Séfer Héguioné Halakha (Vol 1). En effet, selon ce Targoum, c'est le sens qu'il faut donner au verset du début du Séfer Béréchit relatant la fin de l'œuvre divine de la Création. « **VaYé'khal Éloqim BaYom HaChévi'i Mélékhto Acher 'Assa - D-ieu acheva le septième jour l'œuvre qu'Il avait accomplie** » (Béréchit 2,2).

Le Targoum Yérouchalmi, qui traduit cette locution : « *Vé'Hamid Hashem* », comprend le terme *VaYé'khal* non pas dans le sens d'achèvement mais plutôt en rapport avec la notion de désir et d'aspiration, à l'instar du verset des Téhilim (84,3) : « *Nikhsséfa VéGam Kalta Nachfi Le'Hatsrot Hashem - Mon âme aspire et se languit des demeures habitées par Hashem* ». Selon Rav Moché Shapira, cette notion de désir exprime la tension qui pousse la Création tout entière à la rencontre du Chabbath. Car le Chabbath, poursuit Rav Shapira, constitue l'objectif final du processus de l'œuvre créatrice : « *Ta'khlit Ma'assé Chamayim VaArets* », comme nous l'affirmons dans la 'Amida du vendredi soir. Et c'est du fait même qu'il en incarne le but ultime qu'il représente, corollairement, le socle qui en assure la viabilité.

Mettant en lumière l'anomalie syntaxique du verset énonçant : « **Car six jours [et non en six jours] Hashem fit les cieux et la terre** » (Chémot 31,17), le Ohr Ha'Hayim (Rabbi 'Hayim ben Attar, 1696-1743) pose qu'en l'absence de l'apport vital que lui fournit le Chabbath, le monde ne peut se maintenir au-delà de six jours. C'est la raison pour laquelle, à l'inverse du principe qui gouverne la sanctification du mois et de l'année, c'est le septième jour de la Création qui fut distingué et sanctifié et non le premier. Car, l'existence du monde ne tire pas sa vitalité du sein d'une réalité qui lui est intrinsèque. Cette existence elle-même est conditionnée par une entité qui en dépasse et en transcende les contours internes, entité qui appelle la réalité du monde à sortir de son carcan pour la rejoindre.

La mesure de la dimension unique que revêt le Chabbath trouve son illustration la plus éloquente dans la masse imposante de principes et de règles qui en constitue la trame, masse imposante qui fait du Chabbath le sujet le plus important de la littérature halakhique. Le Midrash (Chémot Rabba 25,12) va jusqu'à conférer au Chabbath une valeur équivalente à toutes les autres Mitsvot. En effet, explique le 'Hafets 'Hayim (Rabbi Israël Meïr (HaKohen) Kagan, 1838-1933), le Chabbath est appelé par la Torah un Ote, un signe, ainsi qu'il est écrit : « **Entre Moi (Hashem) et les Béné Israël il [le Chabbath] constitue un signe éternel** » (Chémot 31,16). À l'instar d'un commerce, dont l'enseigne extérieure indique qu'il est en activité, le respect du Chabbath, tel un signe, renseigne sur la réalité du lien qu'entretient chaque Juif avec Son Créateur. Au-delà des défaillances qu'il peut connaître dans son rapport avec Hashem, le Ote témoigne de la permanence de la foi et de la fidélité profonde qui animent le Ben Israël à l'égard de son D-ieu. À l'inverse, l'absence de ce signe traduit une altération profonde de l'âme juive.

C'est le sens que donne l'auteur du HaKétav VéHaKabbala (Rabbi Ya'aqov Tzvi Macklenburg, 1785-1865) au verset énonçant la peine encourue par celui qui transgresserait le Chabbath : « **Me'haléléha Mot Youmat Ki Kol Ha'Ossé Vah Mélékha VéNikhréta HaNefech HaHi MiKérev 'Améha - Celui qui le profanerait sera mis à mort car tout individu qui s'y livrerait à un travail [en ce jour] sera retranché du sein de son peuple** » (Chémot 31,14). La raison invoquée pour justifier la mise à mort de celui qui enfreindrait le Chabbath apparaît surprenante. Comment expliquer une sanction par l'antériorité d'une autre sanction? Comment justifier une condamnation émanant d'un tribunal humain (la peine de mort) par une peine prononcée par le tribunal céleste (la peine de retranchement)? Le HaKétav VéHaKabbala comprend, ici, que le terme de retranchement ne fait pas directement référence à la peine de retranchement (karet), mais plutôt à l'état de celui qui aurait rompu avec le Chabbath et ses lois. La peine de mort prononcée par le Beth Din ne fait que traduire la mort spirituelle de celui qui aurait, délibérément, renoncé au respect du Chabbath et à la défense de ses principes. C'est pourquoi, en veillant à le garder précieusement, c'est la dimension divine elle-même dont Le Créateur a doté le peuple juif que nous préservons.

« **Éloqim mit fin, le septième jour, à l'œuvre faite par Lui ; et Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'Il avait faite.** »

Beréshit 2,2

Au nom du Midrash (Beréshit Rabba 10,10), Rashi écrit : « Rabbi Shim'on a enseigné : Étant donné que l'être humain ne sait pas calculer avec exactitude ses moments et ses instants, nous ajoutons une partie de la semaine à la journée sainte du Shabbat. HaQadosh Baroukh Hou, en revanche, qui sait calculer avec une précision absolue Ses moments et Ses instants, entre dans le Shabbat avec une rigoureuse ponctualité, et Il nous donne l'impression d'avoir terminé Son œuvre en ce septième jour. Autre explication: Que manquait-il au monde ? Le repos [*ménou'ha*]. Le Shabbat est venu, et avec lui le repos. Alors seulement l'œuvre de création a été terminée et menée à bonne fin. »

Dans son commentaire, le Sfat Émet (Rabbi Yehudah Aryeh Leib Alter, 1847-1905) écrit que Hashem a créé ce monde, le monde de la nature (*téva*) pour y épancher Sa Bonté. C'est pourquoi le terme hébreu qu'on traduit par « monde » (*'olam*) signifie également « caché », parce que la Présence de Hashem est cachée dans ce monde.

C'est là un thème familier dans l'œuvre du Sfat Émet. À l'appui de cette vision, le Guérrer Rebbé cite son illustre grand père, le 'Hiddoushéi Harim (Rabbi Yitz'haq Meir Rotenberg-Alter, 1799-1866) : Hashem est vraiment présent, mais Sa Présence est masquée.

L'idée que Hashem a créé le monde pour y répandre Son 'Hessed (Sa bonté, Sa bienveillance) est loin d'être propre au Sfat Émet : c'est même une figure incontestée de toute la pensée juive (la hashkafa). Pourtant, elle semble en flagrante contradiction avec ce qu'il nous est donné d'observer :

un monde apparemment plein de misère, d'injustice, de violence, de souffrance.

Rabbi Nosson Chayim Leff (Torah.org) note que beaucoup de commentateurs semblent ignorer ce conflit entre la doctrine acceptée et la réalité perçue. Le Sfat Émet ne craint pas d'attirer notre attention sur cette tension, et de s'y confronter directement : elle est une partie intégrante du récit de la Création !

C'est-à-dire que nous avons le devoir de louer Hashem particulièrement, spécifiquement dans cette dimension où Il est inaccessible à notre perception. C'est ce que la Torah veut dire à la fin du premier chapitre : « Hashem examina tout ce qu'Il avait fait (kol asher 'assa) c'était éminemment bien. » (Ibid 1,31) Poursuivant sa méditation, le Sfat Émet cite un verset des Proverbes : « Tout ce que Hashem a fait est pour Son but. (kol pa'al Hashem lema'anéhou – Mishléi 16,4) »

Comprenons que, bien que certains aspects singuliers du monde entrent en conflit avec la Qédousha (la Sainteté qui anime le projet divin), la Création en général (klal) se rassemble pour exalter Hashem. C'est pourquoi nous proclamons (dans la seconde bénédiction du mariage) : « Hakol bara likhvodo – Il a tout créé pour Sa gloire. » C'est également pourquoi, poursuit le Sfat Émet, sans le Shabbat, le monde manque de ménou'ha, de repos. Le Shabbat rassemble (kollél) et unifie les autres jours de la semaine. Ce faisant, le Shabbat élève toute la Création à un niveau plus élevé de spiritualité. Elle est ainsi unie par sa vocation essentielle : devenir un instrument (un kéli) au service de la Volonté de HaQadosh Baroukh Hou.

Le Shabbat, toute la Création se rassemble et s'avance pour se rapprocher de Hashem Yitbarakh. Ce mouvement vers le Créateur ne se manifeste pas seulement sur

un plan intellectuel. Le Shabbat apporte aussi avec lui une puissante charge émotionnelle. Ainsi le terme « waïkhoulou » du verset précédent, premier mot du Qiddoush du vendredi soir, qui est traduit par « furent terminés », signifie également « languir », désirer ardemment, presque douloureusement se rapprocher de Hashem. Ce que confirme le verset des Psaumes : « Nikhséfah wégam kaltah nafshi lé'hatserot Hashem – Mon âme soupirait et languissait après les parvis de Hashem » (Téhillim 84,3)

Comment parvenir à ce degré d'aspiration passionnée à se rapprocher de Hashem ? Le Sfat Émet répond que c'est en soumettant notre volonté à Celle de Hashem, ce qui ne peut se réaliser que parce que notre âme est connectée à Lui, quelle est en réalité une partie de Lui. C'est ce que nos Sages de mémoire bénie voulaient dire lorsqu'ils ont enseigné que lorsqu'arrive le Shabbat, le repos, la « ménou'ha » entre dans nos vies. C'est sans doute ce que Rashi avait à l'esprit, conclut le Sfat Émet, quand il a écrit : « *Kaltah wenigmérah hamélakha* – Ainsi [par l'introduction du Shabbat] l'œuvre de création a été terminée et menée à bonne fin. »

Car cette dévotion, cette abnégation, cette soumission désintéressée à la Volonté de Hashem est tout simplement le but ultime de la Création.

« Et D. dit : Faisons l'homme à Notre image, d'après Notre ressemblance... Et D. créa l'homme à Son image, à l'image de D. Il le créa, mâle et femelle Il les créa. »

(Berechit 1,26-27)

« Hachem D.ieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul, Je vais lui faire une aide contre lui. ('ezer kénegdo) » (ibid. 2,18)

Ainsi dès la création de l'homme et de la femme, les choses ne sont pas si claires, puisque dans un premier temps comme le dit un Midrash, l'homme et la femme sont collés dos à dos avec, pour conséquence la rotation comme seul mouvement possible, d'après Itzhak ben Yehouda Abravanel (1437-1508). Celle-la même que fait la cala autour du 'hatane sous la 'houppa, ou que l'on fait avec la Torah à Sim'hat Torah et même, peut-on dire, les sept rotations que Josué a faites autour de Jéricho afin de faire tomber les murailles de la ville.

Puisqu'ils sont ainsi collés dos à dos, on voit que la création de 'Hava est liée à celle d'Adam. C'est plus loin dans la Parasha, dans un deuxième temps, que Hashem sépare la femme en la formant à partir d'un côté de l'homme, avant d'en refermer la chair à sa place (ibid. 2,21). Citant le Midrash Raba 17,6, le Keli Yakar (Rabbi Salomon Ephraïm de Luntschitz, 1550-1619), fait observer que la lettre samekh apparaît pour la première fois dans la Torah lors de la création de la femme (vayisgor = Il referma), car en même temps qu'elle fût créé le Satan (il est dit par ailleurs que lorsque l'homme arrivera dans les cieux après cent vingt ans, les deux personnages qui témoigneront sur lui seront sa femme et le Satan.)

Et pour poursuivre dans le sens de cette complexité, notons que dans un premier temps la femme est nommé icha. Après la faute du etz hadaat tov ver'a (l'arbre de la connaissance du bien et du mal) elle s'appellera 'Hava (mère des vivants).

L'homme ne peut se construire en tant qu'homme que si il est en face d'une femme et vice versa.

Il est donc nécessaire d'avoir une séparation entre les hommes et les femmes.

Difficulté supplémentaire : on a vu que Hashem fait une aide contre lui (l'homme) et plus loin il est écrit qu'Il referma la chair à sa place. Le Keli Yaqar écrit que le samekh (cité plus haut) a une connotation de semikha (soutien). En raison de la femme, l'homme a besoin d'un soutien de la part de Hashem car « Si le Saint béni soit-Il ne l'aidait pas, [l'homme] ne pourrait dominer [son penchant] » (Quiddoushin 30b). Le fait d'avoir quelque chose, quelqu'un contre nous, nous préserve, nous évite de dérapier.

Mais revenons à ce « 'ezer kenegdo » une aide contre lui, que j'ai volontairement laissé de côté, et tâchons d'expliquer ce qui semble être un paradoxe. Rabbi 'Haïm Vital (kabbaliste du 16e siècle, disciple du Ari HaQadosh, 1542-1620), explique qu'il faut que quelqu'un aide l'homme à atteindre le but de sa venue dans ce monde. Or la raison de celle-ci, c'est de lui donner le mérite de faire la volonté de Hashem afin de Lui ressembler.

Comment ressemble-t-on à Hashem ? En travaillant ses midot (qualités, traits de caractère). Pour cela, on a besoin d'une aide, c'est une chose qu'on ne peut faire seul. Quelle est la meilleure aide pour l'homme si ce n'est sa femme ? Elle sera 'ezer kenegdo une aide contre lui. C'est que la femme est un être grandement différent de l'homme. Elle fonctionne (de manière générale) en suivant l'émotion alors que l'homme suit davantage sa raison. Ainsi sont ils opposés l'un à l'autre.

Le but de la vie étant de travailler ses midot, ses qualités, un homme a quelqu'un, sa femme à ses côtés, qui est « contre lui » afin de l'empêcher de répéter ses erreurs, en le dérangeant dans sa façon de parler, d'agir, afin qu'il avance dans son travail sur ses midot.

L'émotion de la femme l'amène à se concentrer sur la forme, alors que l'homme travaille plus volontiers le fond. Par exemple, l'homme dit quelque chose, et sa

femme intervient afin qu'il y mette les formes. Car la raison fait que les hommes ne s'attachent pas aux formes mais plutôt au fond.

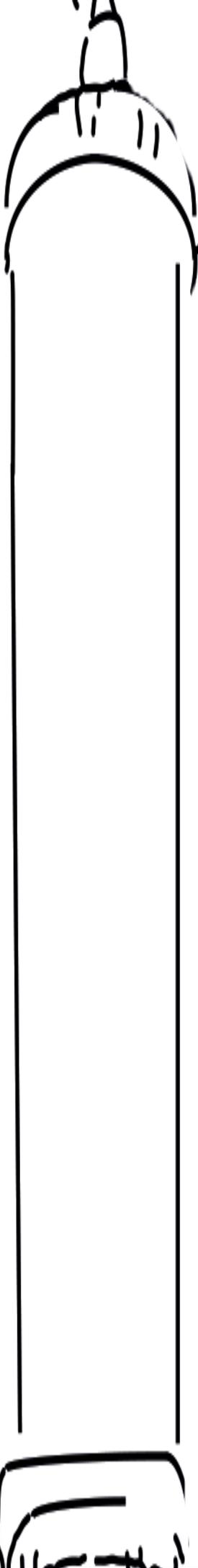
La femme sert à nous corriger, elle est le gardien de notre travail et nous assure que l'on avance dans la tâche d'amélioration de nos midot. Être en accord avec sa femme c'est accepter d'y mettre les formes en intégrant l'émotion. Et c'est ainsi que l'homme s'approche de Hashem. Certains disent que tout le travail de la femme c'est de « s'occuper de la maison » c'est là tout le secret de l'équilibre du couple, de la réussite du couple. S'occuper de la maison c'est être une aide contre son mari. S'il accepte cette aide, les individus mari et femme, le couple se rapprochent le plus près possible de Hashem.

La *Bina* qui est un principe féminin représentant (pour faire simple) la compréhension des choses est mise au service de la *Hokhma* qui est un principe masculin et qui représente l'ensemble des connaissances que nous avons des choses afin de donner le *Da'at* (Selon Rachi dans Chémot, chapitre 31, verset 2, le *Da'at* est le *Roua'h Haqodesh*).

Le *Da'at* est le niveau de connaissance le plus intime, et la Torah nous dit qu'Adam Harichon a connu 'Hava sa femme, en employant la même racine hébraïque yad'a. (Berechit 4,1)

Et l'on retrouve ce terme dans Berechit, à propos du etz hada'at (l'arbre de la connaissance du bien et du mal) nous permettant d'accéder à une connaissance qui nous fait ressembler encore plus à H.achem.

Dans le Gan 'Eden, *da'at* est employé pour désigner la connaissance spirituelle. Une fois le premier couple chassé du jardin, les rapports entre hommes et femmes deviennent matériels, notamment les relations sexuelles où interviennent les corps, alors que les efforts pour comprendre le monde au moyen de la 'Hokhma et de la Bina nous amènent à une sorte d'intimité avec Hashem qu'on appelle le *Da'at haTorah* qui se construit comme la *Devêgout* (proximité, adhésion à D.)



La Paracha Béréchit, que nous lirons ce Shabbat, inaugure un nouveau cycle de lecture de la Torah. Elle nous donne le récit de la Création ainsi que l'histoire des dix premières générations.

Pour la Création de l'homme, la Torah nous enseigne :

D. dit : « **Faisons l'homme à Notre image, à Notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail ; enfin sur toute la terre et sur tous les êtres qui s'y meuvent** » (Béréchit I, 26)

L'utilisation du pluriel « Faisons » (*Na'assé*) jette un trouble. À qui Hachem s'adresse-t-Il pour l'associer à cette Création ? Cela ne risque-t-il pas de donner un argument aux hérétiques ?

- **Le Targoum Yonatan Ben 'Ouziel** traduit ainsi le début du verset : Hachem dit aux anges de service qui ont été créés le deuxième jour de la Création du monde : « Faisons l'homme... »

- **Rachi (1040-1105)** dans son commentaire sur « Faisons l'homme » explique :

Nous apprenons ici la modestie du Saint-Béni-Soit-Il. L'homme étant à l'image des anges, ceux-ci auraient pu être jaloux. C'est pourquoi Il les a consultés (Sanhédrin 38b, Béréchit Rabba 8,7). Et lorsque D. juge les rois, il consulte Sa « famille » (céleste)... Ici aussi, D. consulte « Sa famille » et lui dit : « Dans les mondes supérieurs, il y a des êtres à Mon image. S'il n'y en avait pas à Mon image dans les mondes inférieurs, il y aurait de la jalousie dans l'œuvre de la Création. »

Il ajoute : « Bien que personne n'ait aidé D. dans l'œuvre de la Création et que les hérétiques pourraient être incités (par ce pluriel) à Le dénigrer, la Torah n'a pas voulu manquer l'occasion de donner une leçon de savoir-vivre et d'enseigner la vertu de modestie : le supérieur doit prendre avis et demander autorisation auprès de son inférieur. Si la Torah avait écrit : Je ferai l'homme, cela ne nous aurait pas appris que D. a consulté « Son conseil » mais qu'Il a formé Son projet seul. Mais la réponse aux hérétiques est donnée dans le verset qui suit immédiatement : « Et D. créa l'homme », il ne dit pas : Et ils créèrent ».

- **Rabbi Abraham Ibn 'Ezra (1089-1167)** comprend également que le pluriel utilisé vient nous apprendre qu'Hachem a dit aux anges : « Occupons nous de la Création de l'homme », contrairement autres créatures pour lesquelles ce sont la terre et l'eau qui ont participé.

- **Ramban (1194-1270)** dit que nous savons déjà que D. n'a créé ex-nihilo que le premier jour ; ensuite il a formé les autres créatures à partir des éléments de base... Pour la Création de l'homme Hachem a voulu associer la terre. De la terre, l'homme tire le corps, le physique qui est matériel comme il est dit : « Hachem façonna l'homme, poussière détachée du sol ». Par contre, le Créateur lui accorde l'âme comme il est dit : « Il fit pénétrer dans ses narines un souffle de vie ».

Ramban considère donc que le pluriel se justifie par le fait qu'Hachem s'adresse à la terre et

lui demande de participer à la Création de l'homme.

- **Le Or Ha'hayim HaKadoch (1695-1743)** pense aussi que l'utilisation du pluriel est la marque de modestie du Créateur et qu'il n'y a pas lieu de craindre d'induire en erreur puisque que c'est Hachem Lui-même qui a parlé, qui a façonné la poussière et qui a fait pénétrer en l'homme un souffle de vie.

Il ajoute que le pluriel utilisé fait allusion aux attributs de Miséricorde, au nombre de treize, qui vont s'associer à la Rigueur Divine pour procéder à la Création de l'homme.

- **Le Kli Yakar (1540-1679)** rapporte le commentaire du Ramban au nom de Rabbi David Kim'hi qui considère que Hachem a demandé à la terre de s'associer à Lui pour la Création de l'homme ; la terre apportant sa contribution comme pour les autres créatures. Hachem, quant à Lui, apportera la dimension spirituelle. L'homme ressemblera à la terre par son corps et aux « Supérieurs » par son âme.

A ce niveau, il serait intéressant de savoir sur quoi a porté la discussion avec les anges.

- **Le Midrach (Béréchit Raba 8, 5)** enseigne : Parole de Rabbi Simone : « Quand le Saint-Béni-Soit-Il s'apprêta à créer le premier homme, les anges de service se formèrent en groupes et en clans : « Crée le, lançaient les uns ! », « Ne le crée pas lançaient les autres ! », ainsi qu'il est dit : « La bonté ('Hessed) et la vérité (Emet) se rencontrent, la justice (Tsédaka) et la paix (Chalom) s'embrassent » (Téhilim 85,11). La bonté dit : « Qu'il soit créé car il pratique la bienfaisance ». La vérité dit : « Qu'il ne soit pas créé car il est tout mensonge ». La justice dit : « Qu'il soit créé car il sera charitable ». La paix a déclaré : « Qu'il ne soit pas créé car il sera source de conflits ».

Que fit le Saint-Béni-Soit-Il ? Il se saisit de la vérité et la jeta à terre comme il est dit : « Il jeta la vérité à terre » (Daniel VIII, 12). Alors les anges de service protestèrent devant le Saint-Béni-Soit-Il : « Maître du monde, comment peux-Tu humilier Ton Sceau de Vérité ? ». Il répondit : « Que la vérité germe de la terre... » (Téhilim 85, 12)

... Rav Houna de Tsippori a dit : « Alors que les anges de service débattaient, le Saint-Béni-Soit-Il créa l'homme. Il leur dit : Pourquoi débattre, l'homme est déjà créé ! ».

- **Le Maharal de Prague (1520-1609)**, dans son ouvrage « Nétivot 'Olam », commente ainsi ce texte :

« Ce Midrach est très étonnant. Ce sujet que D. jeta la Vérité à terre ; et bien qu'elle ait été jetée à terre, en fin de compte, elle a quand même affirmé que l'homme ne doit pas être créé. Et si Hachem ne voulait pas tenir compte des paroles de la Vérité, pourquoi l'a-t-Il consultée ? Car ce commentaire du Midrach porte sur le verset « Faisons l'homme à Notre image » c'est à dire qu'il soit créé selon les valeurs de la Générosité, de la Vérité, de la Justice et de la Paix ; et sous prétexte que la Vérité a dit quelque chose de

convenable, elle doit être jetée à terre ?

Le Maharal développe son explication, puis il écrit en conclusion :

D. jeta la Vérité à terre c'est à dire qu'Il a donné la Torah à la terre (Il ne va pas supprimer la Vérité comme on aurait pu le croire). Car la Torah est une Loi de Vérité, c'est pourquoi elle est appelée « Torat Emet » (Torah de Vérité) et c'est par la Torah qui est l'Intellect véritable plus que toute autre sagesse que l'homme peut accéder à la Vérité. Et même si l'homme est tout mensonge, il y a quand même dans le monde une dimension de Vérité très élevée, la Torah, qui ne trouve pas d'équivalent même parmi les anges. De plus, du fait que l'homme est préparé par la Torah dans cette recherche de Vérité, la Vérité est présente sur terre, et c'est pourquoi du point de vue de la Torah qui est la Vérité, l'homme mérite d'être créé. Alors, les anges ont dit : « Pourquoi méprises-Tu ce qui T'appartient en propre ? » c'est à dire Ton objet, la Torah qui vient d'En-Haut, Tu la déshonores en la jetant sur la terre qui relève de l'En-Bas » ; c'est ce que les anges ont dit au Saint-Béni-Soit-Il lorsque Moché est monté pour recevoir la Torah : « Donne Ta Splendeur aux cieux » (Téhilim VIII, 2)... Et D. répondit alors : « Que la Vérité s'élève à partir de la terre » car la Torah n'est pas vraiment sur terre, mais l'homme qui possède la Torah participe de l'En-Haut par cette Torah qui en fait partie.

À partir de là, la Paix non plus ne peut plaider contre la Création de l'homme, car tout son plaidoyer était basé sur la violence humaine ; mais tout comme ce discours ne vaut que pour un homme sans Torah car la Torah ouvre des voies de douceur et de paix... comme il est enseigné : « Les Sages multiplient la paix dans le monde ».

- **Rabbi Ména'hem Mendel MiKotzk (1787-1859)** pose la question suivante : Pourquoi Hachem a-t-Il jeté la Vérité plutôt que la Paix qui s'est aussi opposée à la Création de l'Homme ? Il répond que si la Vérité était restée En-Haut, elle ne se serait pas soumise à la majorité. La voix de l'ange de la Vérité affirmant que l'homme est tout mensonge contrebalancerait par sa véracité les voix de la majorité – la Générosité et la Justice. Il ne restait plus au Créateur d'autre choix que de jeter la Vérité à terre. Et en l'absence de la Vérité, même les anges qui s'affrontent peuvent trouver un terrain d'entente...

Il explique aussi que lorsqu'on jette la Vérité, il y a la Paix. La source des conflits est que chacun se bat pour « sa vérité » ; mais quand on met la vérité de côté, il n'y a plus de raison de se battre, il n'y a plus de conflit et la paix ne trouve plus de raison d'accuser.

Il ajoute aussi : Comment est-il possible que Hachem jette particulièrement la Vérité qui est Son Sceau ? Il répond qu'une vérité qui proclame « Qu'il ne soit pas créé ! » et qui empêche toute action, n'est pas une vérité !

Il conclut en disant qu'en jetant la vérité à terre, Hachem a voulu nous montrer qu'on ne peut pas arriver à la vérité en étant fier, orgueilleux et entêté (en exigeant qu'on accepte son opinion) ! Pour arriver à la vérité, il faut savoir se courber et se rabaisser !

Ce feuillet d'étude est dédié à la réussite de Yossi NATHAN





## Parachat Berechit

Par l'Admour de Koidinov shlita

"Au commencement, Dieu créa les Cieux et la terre..."

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ.  
(בראשית א א)

Et Rachi de souligner : *Rabbi Ytshak dit : « il aurait été préférable de commencer la Torah, qui constitue avant tout un **recueil de lois**, par la sanctification du mois : « ce mois-ci est pour vous » - שמות יב - ב) החדש הזה לכם* qui représente la première mitsvah que Dieu a ordonné aux Béné Israël. Alors pour quelle raison la torah commence par **l'histoire de la Création (Berechit) ... ?** Voici la réponse : *quand les peuples du monde diront aux juifs « vous êtes des voleurs car vous avez conquis les terres des sept peuples », alors nous leur répondrons : « toute la terre appartient au Saint-Béni-Soit-Il... »*. (En résumé pourquoi la Torah commence par un récit plutôt que par une loi ? (Ndt)).

Nous venons de terminer le mois de Tichri, après avoir mérité, avec l'aide de Dieu, un éveil de techouvah, de crainte et d'amour d'Hachem durant ces jours saints. Cependant l'Homme n'arrive pas à rester au niveau qu'il a pu atteindre pendant les fêtes, et doit maintenant revenir vers des jours profanes pour s'occuper de ses affaires. Et s'il en est ainsi, il nous faut comprendre le but de l'élévation engendrée par le mois de Tichri.

L'Homme va être amené à se rappeler de cette élévation lorsqu'il sera confronté à nouveau à ce monde-ci : tandis qu'il n'aspirait qu'à faire plaisir à Hachem pendant ces jours saints et non aux plaisirs de ce monde, il pourra désormais se renforcer dans les épreuves et ne pas s'éloigner de Dieu **grâce à l'empreinte laissée par ces fêtes passées**. Donc il restera proche de Lui tout en poursuivant ses activités matérielles.

C'est à ce souvenir que fait allusion Rachi, car tout le but des commandements est de s'attacher à Dieu en toute situation, même lorsqu'on est accaparé par ce monde. Et **les peuples du monde font allusion aux forces qui s'opposent à la sainteté et essaient de couper ce lien avec Hachem**. Et lorsqu'ils voient un juif qui se renforce et reste attaché à Hachem malgré les épreuves, ils lui disent : *« vous êtes des voleurs, vous avez conquis les terres des sept peuples »*, c'est à dire que **le juif est en train de conquérir la matière**, et donc ils tentent de le troubler pour qu'il ne soit pas attaché à Hachem.

Cela explique pourquoi la torah commence par Berechit (l'histoire de la Création) ; autrement dit avant tout commandement, la torah nous parle de la Création du monde afin d'imprégner chaque juif de la foi en Dieu, qu'il sache que Dieu se trouve à tout endroit et en toute situation, et il pourra donc de ce fait s'attacher toujours à Hachem malgré ses besoins matériels, ce qui donnera la possibilité aux Béné Israël de surmonter les forces du mal, comme les paroles de Rachi : *« et nous leur répondrons « toute la terre appartient à Dieu »*. Ainsi ils atteindront le but de toutes les mitzvot qui est de s'attacher à Dieu en tout temps et toute circonstance.

Gardons donc cet attachement à l'esprit à la clôture de ces fêtes, même lorsque nous retournons à notre routine, en sachant que le Saint-Béni-Soit-Il ne nous délaisse pas et qu'il remplit le monde pour l'éternité.

Contact : +33782421284

👉 MAZAL TOV !! 👈  
fiançailles du fils de  
l'Admour de KOÏDINOV



+972552402571

Publié le 15/10/2020

## BERECHIT

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com



Recevez la "Daf de Chabat"  
054 976 54 17



### Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« **Hachem-Elokim forma l'homme, poussière du sol, Il insuffla dans ses narines un souffle de vie, l'homme fut âme vivante.** » (Beréchit 2 ; 7)

Rachi nous explique que l'homme est formé d'éléments provenant de la terre et d'éléments provenant d'en haut : le corps d'en bas et l'âme d'en haut.

Rachi ajoute que les animaux et les bêtes sauvages sont également appelés « âmes vivantes ». Mais l'âme de l'homme est la plus vivante de toutes, car il s'y ajoute la connaissance et la parole.

Nous apprenons de là que chaque être vivant est composé de deux éléments : le « Gouf », le corps, et le « Néfech », l'âme. De plus, chaque âme correspond à son corps.

Ainsi un corps animal possède une âme animale, un corps humain possède une âme humaine. L'osmose des deux éléments dépend de leur adéquation. Ainsi, si l'on voulait expérimenter de « greffer » un élément animal sur un élément humain, le résultat serait le suivant :

Une âme d'animal dans un corps humain donnerait un homme qui se comporte grossièrement, basement. A l'inverse, une âme humaine dans un corps animal donnerait un être tellement mal à l'aise, qu'il ne pourrait pas supporter cette cohabitation et chercherait à tout prix à faire sortir son âme de ce corps. C'est ainsi que le Rav Pinkous Zatsal définit le Gouf et le Néfech, il détermine le gouf par « l'objet » et le Néfech par la « lumière ».

## OPTIMISER SON POTENTIEL

Plus concrètement, si on branche une ampoule conçue pour recevoir 220 V, sur un courant électrique de 110 V, elle éclairera, mais pas à 100%, sa lumière sera faible.

Mais si on branche une ampoule conçue pour recevoir 110 V, sur un courant de 220 V, après quelques instants, l'ampoule explosera.



Dans une notice d'appareil électromécanique où nous trouvons les caractéristiques électriques de l'appareil, nous voyons qu'elle nous indique la tension (le Néfech) à adapter à l'objet (le gouf). C'est ainsi que la Torah et ses Mitsvot nous sont présentées.

Comme il est dit : « Il insuffla dans ses narines un souffle de vie, l'homme fut âme vivante. », Hachem par ce souffle, détermine et met en état de fonctionnement notre corps. Chacun d'entre nous possède un Néfech, qu'il devra alimenter et faire briller pour refléter le souffle Divin.

Sommes-en nous vraiment capables ? Lorsque le médecin nous administre un médicament, il le fera selon notre âge, notre poids, nos allergies et notre état de

santé. Au moment d'avalier le cachet, nous avons entièrement confiance dans le médecin, car nous savons pertinemment que grâce à ses études et sa sagesse, son choix est le bon. **Suite p3**



### Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

La production de farine blanche a commencé en 1750, avec la découverte d'une nouvelle meule capable de séparer la tannée des germes et du son. L'appareil digestif a du mal à digérer la farine blanche, dépourvue des minéraux et des vitamines qui se trouvent dans le son, parce qu'elle se présente comme un morceau de pâte sans fibres, qui fermente dans l'estomac et augmente le phénomène de reflux. Au contraire, le pain complet stimule le bon fonctionnement des intestins. En outre, dépourvue de tous les composants qui se trouvent dans le son, la farine blanche doit, pour les besoins de la digestion, puiser dans le corps des éléments importants et dont les réserves s'en trouvent appauvries.

Pour montrer l'importance vitale du son, des chercheurs d'une université du Texas ont réalisé l'expérience suivante : ils ont donné en quantité illimitée du pain blanc et de l'eau à un premier groupe de cobayes, et du pain complet et de l'eau à un second groupe. Au bout de six mois, tous les cobayes du premier groupe étaient mortes, alors que ceux du second groupe ont continué vivre normalement ! Nous comprenons donc l'importance primordiale du son qui représente l'enveloppe intérieure du blé. Il convient de préciser que pour cette expérience, les rongeurs ont été nourris exclusivement de pain et d'eau. Il est bien évident qu'il n'existe pas d'hommes se nourrissant de cette



## LA FARINE

manière. Je veux simplement montrer les dommages subis par l'organisme par l'emploi prolongé de farine blanche.

Témoignage : Le fils aîné du Rav de Brisk, a rapporté à ses élèves et à ses proches ce témoignage de Rabbi Naftali Zilberberg de Varsovie. Un jour le 'Hafets 'Haïm l'invita un vendredi soir, quand le 'Hafets 'Haïm vit que je faisais la moue devant le pain noir servi à table, il répéta à plusieurs reprises pendant qu'il coupait des tranches : « Le pain noir est très bon et très sain ! »

Conclusion : Il faut toujours utiliser de la farine complète, mais on peut y ajouter jusqu'à un quart de farine blanche - contrairement au sucre, qui doit être totalement exclu de notre régime alimentaire.

De nos jours, il existe, grâce à D', une grande variété de produits à base de farine complète, de sorte que ce n'est plus un grand sacrifice de s'en procurer. Bien entendu, il faut vérifier que ces produits ne contiennent aucun composant nuisible.

Sur certains paquets de farine complète, on trouve des recettes de cuisine nuisibles pour la santé, avec une grande quantité de sucre, de sel ou de margarine. Il faut être assez avisé pour choisir les bonnes et rejeter les mauvaises !

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »  
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita  
Contact ☎00 972.361.87.876



# POURQUOI LE MONDE A-T-IL ÉTÉ CRÉÉ?

**A**u commencement.. Puisque c'est le début de la lecture de la Tora, je parlerai d'un principe dans le judaïsme. On le sait, la Tora a été donnée aux hommes afin de se parfaire dans la vie de tous les jours. Grâce aux Mitsvoth, un homme, le début, les dés sont jetés... Les premiers mots de la Tora sont « Beréchit bara Elokim eth Hachamayim veét Haarets. / Au commencement D' a créé le ciel et la terre ». Or les Sages font une exégèse de ce verset, Beréchit/Au commencement. La base du mot c'est réchit : le commencement. Or la Tora commence par Bé-Réchit qui signifie « Dans » ou « Au » commencement. Or la lettre Beit a aussi une valeur numérique de deux, pour nous apprendre que ce monde a été créé pour deux « Réchit »/prémices. Il s'agit du Clall Israel (peuple juif) et la Tora. C'est-à-dire que le monde, ses habitants bipèdes et quadrupèdes depuis la savane africaine jusqu'aux parcs zoologiques de Paris ou de NewYork..., tout cela a été créé de la main généreuse du Ribono shel 'Olam pour les besoins du peuple juif... Intéressant, non ?

Seulement si on en restait là on pourrait considérer que tout ce beau monde a été créé pour le peuple juif sans aucune distinction de niveau de pratique dans la Tora. Donc Mr Lévy de New York -qui ne connaît absolument rien de la Tora si ce n'est l'air de Kol Nidré de Kippour ou encore M. Cohen de Paris qui ne connaît de tout son judaïsme que la sonnerie du chofar à la sortie du Kippour... Donc on aurait dit que c'est pour ces genres de personnes que le monde a été créé...

Soit... Seulement les Sages nous informent que lorsque la Tora commence par Bé-Réchit, c'est pour donner le diapason ! **Le monde a été créé pour le peuple juif qui pratique la Tora c'est à dire les Mitsvoth et l'étude...** Donc Mr Lévy de New York -s'il veut faire partie de cette grande fresque universelle- devra un beau jour se lever de bon matin et regarder le ciel de Manhattan avec les premiers rayons du soleil qui pointe à l'horizon et il dira : « Oh, my G.od, c'est sûr qu'il y a Hachem dans ce monde... Il a créé toute cette magnifique harmonie afin qu'on se rapproche de Lui... Vite je vais aller dans un séminaire de Tora... ».

D'après ce formidable développement, on comprendra aussi que les Avrékhim (Collemans) et les Bahouré Yechivoth (élèves des Yechivoth) sont les fers de lance de la communauté. Car ils donnent une raison pour que le monde tourne et qu'il ne dérape pas plus...

Et s'il existe des lecteurs qui pensent différemment, je serais très intéressé de connaître leurs opinions... Cela fait près de 250 semaines -Béni soit le Nom d'Hachem- que j'envoie ce feuillet et personne m'a dit : « Monsieur le Rabbin, j'ai ma petite idée sur le pourquoi de ce monde... » Peut-être que ce monde a été créé pour que les kangourous d'Australie se développent en toute quiétude dans le désert du centre de cette grande île. Qu'en pensez-vous ?

D'après cela, si l'on veut que le Covid-19 s'arrête, il faudra faire comprendre à toutes les couches de la société juive -depuis les derniers des mohicans gauchistes, aux libéraux - réformistes- et les sionistes laïcs- qu'ils arrêtent de parler à tort et à travers sur cette valeureuse frange de la société (les Avrékhim) qui s'épanchent chaque jours et pour certains les nuits à l'étude de la sainte Tora. Alors Hachem -dans sa grande

Miséricorde nous ôtera nos masques afin de parler plus librement car cette fois on aura compris la grande leçon : fini la mauvaise parole et la conspuissions sur ces hommes d'exception.

Je voulais vous parler d'un autre sujet concernant la paracha mais puisque ce premier sujet me tiens à cœur je finirais par une anecdote véridique. Il y a près d'un siècle, un commerçant de la communauté d'Europe centrale faisait le commerce avec la très lointaine Chine (à l'époque c'était les biens manufacturés que la vieille Europe exportait vers la Chine...).

Lors d'un de ses séjours en Europe il décida de rencontrer le grand Tsadik Talmid Haham: le Hafets Haim (il résidait dans la ville de Radin en Lituanie et décéda en 1933). Lors de cette rencontre, le saint homme lui demanda la situation de la communauté juive autochtone (à l'époque - il n'y avait pas encore de Corona semble-t-il). Il lui répondit que sur

place il n'existait ni rav ni juges, donc ce n'était pas resplendissant... Le Hafets Haim lui transmis alors quelques livres qu'il avait écrit pour renforcer les Juifs de la Gola dans la pratique.

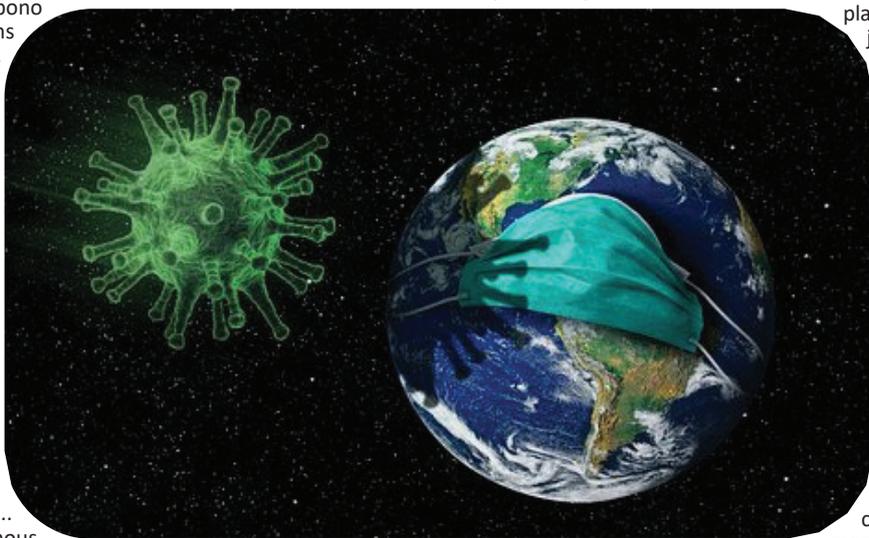
Puis le Hafets Haim lui demanda : qu'en est-il des chinois ? Il répondit que cela faisait des mois qu'il n'était plus sur place, mais que lors de son départ il s'était déroulé une catastrophe nationale. Une gigantesque digue s'était effondrée ravageant une province entière et faisant plus de 100 000 victimes... Le Hafets Haïm poussa un cri : »Quoi, des milliers de morts... Quel cataclysme ! Je

vais vite faire un discours à la Yechiva ! »

Le commerçant n'en revenait pas et dira : « Rabbi, je ne comprends pas. Lorsque j'ai parlé de la situation de la communauté, le rav m'a transmis quelques livres tandis que lorsque j'ai rapporté les informations qui touchent uniquement des autochtones qui sont pour la plupart des paysans incultes et certains même idolâtres le rav a poussé un cri !? »

Le Hafets Haïm répondra : » Je te répondrais par une image. Mais avant dis-moi : combien y a-t-il d'habitants à Varsovie ? Un million... Parmi cette population combien de personne de la communauté et combien de gentils ? 30% juifs et le reste sont gentils. Maintenant -continua le Hafets Haim- si un homme monte sur une estrade au milieu de la grande place de Varsovie et commence à haranguer la foule en Yiddish. D'après toi, à qui s'adressera son pamphlet ? Bien sûr uniquement aux gens de la communauté, car qui parmi la population autochtone connaît le Yiddish ?! Pareillement pour ce qui s'est passé en Chine. C'est Hachem qui a fait cette catastrophe afin que nous -son peuple -se réveille à une meilleure pratique. Car c'est la manière dont nous parle le Boré 'Olam dans ce monde: à travers des événements qui peuvent secouer le peuple juif. C'est uniquement son peuple qui comprend son langage ! » Fin de ces paroles très intéressantes...

Et pour nous, chers lecteurs de 2020 ; si le monde vit le Corona depuis près de 10 mois, c'est certainement que la communauté -et chacun d'entre nous- à des choses à (par)faire...



Rav David Gold ☎00 972.55.677.87.47

## L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

Un grand Mazal Tov au Rav Aharon Boukobza Chlita et à son épouse à l'occasion de la naissance de leur fils. Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha





Si l'on peut faire confiance à un simple être humain pour avaler des cachets, de toute évidence nous pouvons faire confiance au Maître du monde. Si le médecin agit d'après son diagnostic, Hachem agit de la façon la plus sûre qui soit, Il est le Créateur.

C'est pour cela que les capacités qu'Il nous accorde devront être mises au service de la Torah et des Mitsvot.

Il sera difficile de nous en dire incapables, car le verset nous dit : « Il insuffla dans ses narines un souffle de vie. », Il nous offre une parcelle Divine, alors est-ce pour s'occuper seulement du monde profane ?

Dans les Téhilim (50;21) nous lisons : « Je vais te réprimander et étaler les choses devant tes yeux. » Sur ce, le Midrach nous enseigne que dans le Olam Haba, Hachem nous réprimandera d'après les occasions que nous aurons eues d'accomplir une Mitsva, en fonction de nos capacités.

Le jugement se fera en fonction de nos capacités à atteindre le but. D'après cela, le jugement d'un homme simple pourrait être moins rigoureux que celui d'un homme plus intelligent dont on attendait forcément plus.

Hachem ne demandera jamais plus que ce dont nous sommes capables. Par contre Il attend de nous l'exploitation maximum de nos possibilités.

Lorsque l'on voit un Juif prix Nobel, grand avocat ou savant en mathématique, devons-nous être fiers de lui ou nous inquiéter de son Jugement Futur ?

Il représente une « berakha levatala », un potentiel gâché, il a utilisé des capacités Divines au service du profane. Il a perdu l'occasion de mettre ses capacités au service de la Torah, de la Halakha... C'est comme utiliser une Ferrari de formule 1 pour livrer des pizzas !

La guémara (berakhot 58a) nous enseigne que nos sages ont institué une bénédiction à la vue d'un savant goy mais pas à la vue d'un savant juif (ex: Einstein ou autre prix Nobel de notre communauté). Car cette

sagesse reçue aurait du être mis au service de l'étude de la Torah et non pour les matières profanes.

Eliaou Hanavi rencontra un jour un pêcheur et lui demanda s'il consacrait du temps à l'étude de la Torah. L'autre lui répondit qu'il ne pouvait pas car c'était trop compliqué pour lui, cela n'était pas accessible à un esprit simple comme le sien. Eliaou Hanavi accepta la réponse et s'assit près de lui pour le regarder s'adonner à son travail. Le pêcheur se mit à fabriquer un filet, fit des nœuds compliqués et divers, et s'efforça du mieux qu'il put, et avec intelligence, à sa besogne.

Impressionné par ses gestes si précis et adroits, Eliaou Hanavi lui demanda comment il savait faire tout cela. Le pêcheur lui répondit qu'il était parti de rien, qu'il était allé étudier chez un maître qu'il avait longtemps observé avant de pouvoir enfin tenter de l'imiter. Et à force d'efforts et d'entraînements, il avait réussi à exceller dans ce domaine.

Eliaou Hanavi le regarda alors fixement, et lui demanda pourquoi il n'avait pas fait la même chose avec la Torah.

Se rendant compte de son erreur et de tout ce temps qu'il avait laissé passer sans étude, le pêcheur fondit en larmes et se rendit sur le champ dans un Beth Hamidrach afin de rattraper tout ce temps perdu.

Comme l'a fait remarqué Akiva avant d'être le grand Rabbi Akiva, si des gouttes d'eau peuvent avec le temps creuser une pierre, assurément que les mots de la Torah peuvent pénétrer dans le cœur de chacun.

Nous devons adapter notre comportement et nos actes à ce Néféch qui est en nous.

Si l'on veut briller et éclairer le monde de Kédoucha, il suffira juste de nous abreuver à la bonne source et de nous rappeler qu'une Âme Juive ne s'alimente ni avec des piles, ni à l'énergie solaire... mais uniquement avec la Torah et ses Mitsvot.

Rav Mordékhai Bismuth  
mb0548418836@gmail.com



## Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

Lorsque pointe l'aube : tout progrès spirituel ne peut germer que de l'obscurité et de l'échec La Guémara enseigne (Avoda Zara 8a) que le jour où Adam, le premier homme, fut créé et que le soleil se coucha, il se lamenta en disant : « Malheur à moi ! A cause de ma faute, le monde s'est obscurci et va revenir au néant (...). » Il continua à pleurer ainsi toute la nuit et lorsque l'aube pointa, il s'écria : « Tel est le cours naturel du monde ! » En voyant l'obscurité s'abattre sur le monde, Adam pensa que tout espoir était perdu, qu'il n'avait aucun moyen de se repentir ni de se relever de la faute d'avoir mangé le fruit de l'arbre de la connaissance. Son péché était tellement grave que le monde était sur le point d'être anéanti. Cependant, lorsqu'il vit pointer l'aube et briller le soleil, il prit conscience que le cours normal des choses était que, au contraire, c'était justement après un échec que la lumière pouvait surgir à nouveau et l'illuminer comme celle du soleil. Il est superflu de préciser en quoi cela nous concerne. Chacun d'entre nous dans son existence traverse des périodes obscures pendant lesquelles il se lamente en pensant : « Malheur à moi ! A cause de mes fautes, ma vie n'a plus de sens (...). » Et il continue ainsi à pleurer sur son triste sort pendant toute la

durée de ses épreuves. Qu'il sache que tel est le cours naturel du monde et qu'il accepte ces épreuves avec amour et confiance : très vite l'aube de la délivrance pointera et éclairera de nouveau son existence. D'après ce qui précède, on pourra comprendre le Midrach (Yérouchalmi Brakhot 8, 5) selon lequel "la nuit qui suivit (la sortie du premier Chabbat de la Création), Hachem donna l'idée au premier homme de frapper deux silex dont il sortit du feu sur lequel il prononça une bénédiction".

Cela vient évoquer que même au plus profond de l'obscurité, l'homme est toujours en mesure de trouver la lumière, grâce à sa réflexion. C'est à cause de ce don de discernement reçu à ce moment-là que nos Sages ont institué la bénédiction de "Atta 'Honantanou" prononcée à l'issue du Chabbat. Car c'est cette faculté qui permet à l'homme de distinguer entre la lumière et l'obscurité et de trouver cette lumière précisément au sein de l'obscurité. La Guémara (Chabbat 86b) rapporte à propos du

## 974 FOIS !

verset : « C'est une chose qu'Il a ordonnée pour mille générations » (Téhilim 105, 8) que la Torah a été créée mille générations avant son don sur le Mont Sināi (974 générations depuis la génération du monde). Et le Midrach ajoute à cela que le Saint-Béni Soit-Il créait alors des mondes et les détruisait jusqu'à ce qu'il crée celui-ci. Rabbi 'Haïm Chemoulévitch voit dans cet enseignement une redoutable allusion : nombreux sont ceux qui se plaignent en prétendant : « J'ai déjà essayé de me prendre en main mille fois, et rien n'y a fait, je retombe à chaque fois... Que puis-je y faire ! » C'est à cette intention que nos Sages nous dévoilent que le Saint-Béni-Soit-Il Lui aussi (si l'on peut dire) créa alors

des mondes qu'il détruisit ensuite.

Malgré tout, Il continua à chaque fois à créer de nouveaux mondes jusqu'à ce qu'il crée finalement le monde dans lequel nous vivons. Dès lors, pourquoi l'homme fait de chair et de sang se découragerait, tant qu'il n'a pas tenté également 974 fois de se renforcer, à l'instar de son Créateur qui ne cessa de créer le monde 974 fois !

Le Sforno dans son commentaire sur notre Paracha (4, 6) exprime explicitement

cette idée : « Lorsqu'existe une réparation possible à ce qui a été endommagé, on ne devra pas s'affliger sur ce qui est passé, mais il faudra s'efforcer au contraire d'obtenir cette réparation en vue de l'avenir. » Lorsque Caïn se vit refuser son offrande, il est écrit alors : « Hachem dit à Caïn : pourquoi es-tu irrité et pourquoi es-tu affligé ? Si tu t'améliores, tu pourras te relever. » (4, 6-7) Certains expliquent que le Créateur lui dit la chose suivante : « Même si tu as échoué dans ce domaine et que tu n'as pas offert ton sacrifice comme il convenait (raison pour laquelle il n'a pas été agréé), un argument de taille t'est cependant reproché : est-ce une raison de te décourager ? Pourtant, l'homme est en mesure de se relever de n'importe quel échec et de progresser grâce à celui-ci encore davantage ! « Si tu t'améliores, tu pourras te relever », tu pourras t'élever encore bien plus haut que là où tu étais jusqu'à présent ! »

Rav Elimélekh Biderman



# L'AGENT INTERMEDIAIRE

«L'Eternel se montra favorable à Hével et à son offrande» (4-4).

Deux commerçants se rendirent à la grande foire afin d'acheter de la marchandise, commença le rav "Ollélot Efraïm" ztsl. La parabole relate que les deux marchands venaient de deux villes différentes et chacun d'entre eux avait un très grand supermarché en ville. Comme les deux marchands désiraient acheter les mêmes marchandises et leurs commerces n'étaient pas concurrents, ils décidèrent d'effectuer leurs achats ensemble. Ils avaient chacun à leur disposition un crédit sans limite et comme ils avaient l'intention d'acquérir beaucoup de marchandises, ils avaient la possibilité de faire descendre les prix considérablement et de faire de gros bénéfices. En effet, les deux marchands n'eurent pas besoin de sortir de leur hôtel. La rumeur les devança dans toute la foire. Les commerçants et les agents intermédiaires vinrent à leur devant pour leur proposer toutes sortes de transactions accompagnées de plusieurs propositions de prix. Les deux marchands n'eurent que l'embarras du choix pour discuter des prix et décider quelles propositions étaient les plus intéressantes.

Un agent intermédiaire vint vers eux: "J'ai entendu que vous achetez des marchandises de premier choix comptant si le prix est bon marché".

"C'est juste", répondirent-ils en chœur.

"J'ai une transaction exceptionnelle à vous proposer", s'exclama l'agent. "C'est une excellente marchandise que je vous vends à un prix moindre que la moitié de sa valeur. Il s'agit d'un terrain agricole d'excellente qualité qui donne un très bon rendement. Les propriétaires ont besoin d'argent de manière urgente et sont prêts à le vendre à moitié prix. Si vous négociez un peu, vous pourrez même faire encore descendre le prix."

"D'accord!", déclara l'un des marchands, les yeux étincelants.

"Quelles sottises!", répondit l'autre.

Le premier se mit en colère contre son partenaire d'avoir réagi si négativement: "Comment oses-tu trancher ainsi le contrat? Cette transaction vaut peut-être la peine d'être discutée et nous fera gagner des bénéfices. Ce n'est pas tous les jours que l'on reçoit une proposition au tiers du prix de vente".

"C'est bien vrai", acquiesça l'autre marchand, "mais à qui cette transaction sera-t-elle profitable et bénéfique? Pour l'habitant de cette ville qui cherche une source de profit dans l'agriculture. Il veut acheter un terrain à un prix bon marché, le cultiver avec zèle et récolter les fruits de son labeur. S'il ne réussit pas, il pourra le revendre à un bon prix et faire des bénéfices. Quant à nous, nous ne sommes ici que de passage, nous habi-

tons dans d'autres villes éloignées et nous nous apprêtons à y retourner bientôt. Nous sommes là pour acheter des marchandises transportables, alors que ferons-nous d'un terrain agricole qui restera derrière nous?! Il restera abandonné!"

Son partenaire comprit et fut d'accord avec lui.

Cette parabole nous enseigne le message suivant: notre âme est descendue dans ce monde pour acheter de la marchandise à un bon prix puis la rapporter à sa source dans le monde supérieur où elle recevra de gros bénéfices: étudier la torah, dont chaque mot que nous étudions ou entendons est une mitsva en soi-même, et acquérir des mitzvot et des bonnes actions. Chaque mitsva fait mériter une part au Gan Eden, et la moindre parcelle de la plus petite part du Gan Eden est plus belle qu'une vie entière dans ce monde-ci; quel bénéfice merveilleux!

Mais voilà que vient un "agent intermédiaire" dont le nom est le yétsér hara, pour nous proposer une transaction alléchante à un prix bon marché: acheter ici, dans notre monde, des "terrains", des biens immobiliers que l'on ne peut pas emporter dans le monde éternel et les échanger contre le bonheur éternel. En effet, "Ni l'argent, ni l'or, ni les pierres précieuses, ni les perles, n'accompagnent l'homme; seulement la torah et les bonnes actions". Il sera considéré comme un idiot s'il se laissait tenter à acheter ces biens immobiliers au lieu d'acquérir la vie éternelle qui l'enrichirait considérablement dans l'autre monde.

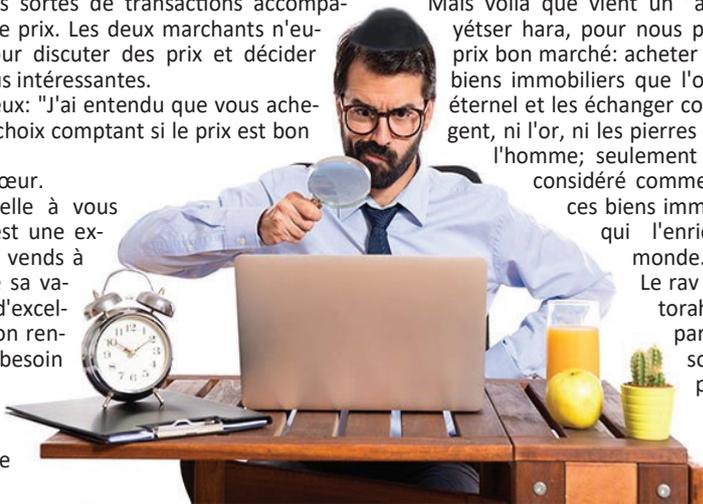
Le rav termina sa parabole en expliquant que la torah fait allusion à cet enseignement dans la paracha qui traite de Caïn et Hével qui se sont partagés le monde: Caïn s'est approprié les terres et Hével les biens mobiliers. En effet, Hével comprit que les biens matériels de ce monde ne valent rien comparés aux biens transportables qu'il peut emporter avec lui dans le monde éternel. Caïn, de son côté, s'est attaché

aux biens terrestres de ce monde et aux propriétés matérielles, tel ce marchand qui désirait acheter le terrain agricole dans la ville où la foire avait lieu. Comme il est écrit: "L'Eternel se montra favorable à Hével et à son offrande, mais à Caïn et à son offrande, il ne fut pas favorable".

Adoptons nous aussi cette manière de vivre: ne pas s'immerger entièrement et ne pas investir tout notre capital et notre énergie pour un terrain que nous devrions laisser derrière nous. Au contraire, accordons une heure de plus pour un cours de torah, pour écouter une cassette de torah en voyageant, pour étudier un livre de torah à nos heures libres. Ainsi, D. nous sera favorable et recevra notre offrande.

(Mayane HaChavoua)

Rav Moché Bénichou



**La'hala**  
Un prélèvement pour Hachem

**La'Hala**  
Un prélèvement pour Hachem

**Guide complet de la Hafrachat'hala**  
Récits, lois et téfila

**Lettre d'appréciation**

couverture souple - 98 pages      Téléchargez un extrait sur [www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com)

Ashdod-Ashkélon : 058.757.26.26 | Tel-aviv : 054.841.88.37 | Bnei Brak-Raanana : 054.841.88.36 | Natanya : 052.262.88.35



Les brochures

Les ouvrages

Les fiches pratiques

La Daf de Chabat

Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)

Retrouvez-nous sur [www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com)

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah

## Autour de la table de shabbath n°249 BERECHIT!!



Cette étude sera consacrée au bénéfice de la refoua chéléma de Moché ben Esther (famille Azoulay) Enghien-les-bains et pour tous les malades du clall Israel

### Quand mister Lévy voudra bien se lever de bonne heure ?

AU COMMENCEMENT.... Puisque c'est le début de la lecture de la Thora, je parlerai d'un principe dans le judaïsme. On le sait, la Thora a été donnée aux hommes afin de se parfaire dans la vie de tous les jours. Grâce aux Mitsvots, un homme aura la possibilité de devenir plus spirituel et de se rapprocher de son créateur. Depuis le début les dés sont jetés... Les premiers mots de la Thora sont "Béréchit Bara Elokim Et Hachamain Véét Haarets."/ Au commencement D.ieu a créé le ciel et la terre. Or les Sages font une exégèse de ce verset, **Bé**réchit/Au commencement. La base du mot c'est Réchit : le commencement. Or la Thora commence par **Bé**-Réchit qui signifie "**Dans**" ou "**Au**" commencement. Or la lettre Beit a aussi une valeur numérique de deux, pour nous apprendre que ce monde a été créé pour deux "Réchit"/prémices. Il s'agit du Clall Israel (peuple juif) et la Thora. C'est-à-dire que le monde: ses habitants bipèdes et quadrupèdes depuis la savane africaine jusqu'aux parcs zoologiques de Paris ou de NewYork... tout cela a été créé de la main généreuse du Ribono Chel Olam pour les besoins du peuple juif... Intéressant, non ? Seulement si on en restait là on pourrait considérer que tout ce beau monde a été créé pour le peuple juif sans aucune distinction de niveau de pratique dans la Thora. Donc mister Lévy de New York -qui ne connaît absolument rien de la Thora si ce n'est l'air de Kol Nidré de Kippour- ou encore Monsieur Cohen de Paris (Pas notre fameux et bon stomatologue-dentiste spécialiste dans la pause des implants- dont je vous parle assez fréquemment... qui se fixe -lui- des cours de Thora en dehors des heures de travail...) qui ne connaît de tout son judaïsme que la sonnerie du Chofar à la sortie du Kippour... Donc on aurait dit que c'est pour ces genres de personnes que le monde a été créé.... Soit... Seulement les Sages nous informent que lorsque la Thora commence par Bé-Réchit, c'est pour donner le diapason ! Le monde a été créé pour le peuple juif qui pratique la Thora c'est à dire les Mitsvots et l'étude... Donc monsieur Lévy de New York -s'il veut faire partie de cette grande fresque universelle- devra un beau jour se lever de bon matin et regarder le ciel de Manhattan avec les premiers rayons du soleil qui pointe à l'horizon et il dira : "Oh, my G.od ; C'est sûr qu'il y a Hachem dans ce monde... Il a créé toute cette magnifique harmonie afin que l'on se rapproche de Lui... Vite je vais aller dans un séminaire de Thora...(ou je vais vite acheter "Au cours de la Paracha") ". D'après ce formidable développement, on comprendra aussi que les Avréhims (Collemans) et les Bahours Yéchivoths (élèves des Yéchivoths) sont les fers de lance de la communauté. Car ils donnent une

raison pour que le monde tourne et qu'il ne dérape pas plus...(Et s'il existe des lecteurs qui pensent différemment, je serais **très intéressé** de connaître leurs opinions... Cela fait près de 250 semaines -Béni soit le Nom d'Hachem- que j'envoie ce feuillet et personne ne m'a dit : "Monsieur le Rabbin, j'ai ma petite idée sur le pourquoi de ce monde... " Peut-être que ce monde a été créé pour que les Kangourous d'Australie se développent en toute quiétude dans le désert du centre de cette grande île. Qu'en pensez-vous ? D'après cela, si l'on veut que le Covid 19 s'arrête, il faudra faire comprendre à toutes les couches de la société juive -depuis le dernier des mohicans gauchistes, aux libéraux - réformistes- et les sionistes laïques- qu'ils arrêtent de parler à tort et à travers sur cette valeureuse frange de la société (les Avréhims) qui s'épanchent chaque jours et pour certains les nuits à l'étude de la sainte Thora. Alors Hachem -dans sa grande Miséricorde nous ôtera nos masques afin de parler plus librement car cette fois on aura compris la grande leçon : fini la mauvaise parole et la conspuassions sur ces hommes d'exceptions.

Je voulais vous parler d'un autre sujet concernant la Paracha mais puisque ce premier sujet me tiens à cœur je finirai par une anecdote véridique. Il y a près d'un siècle, un commerçant de la communauté d'Europe centrale faisait le commerce avec la très lointaine Chine (à l'époque c'était les biens manufacturés que la vieille Europe exportait vers la Chine...) . Lors d'un de ses séjours en Europe il décida de rencontrer le grand Tsadiq Talmid Haham: le Hafets Haim (il résidait dans la ville de Radine en Lituanie et décéda en 1933). Lors de cette rencontre, le saint homme lui demanda la situation de la communauté juive autochtone (à l'époque -il n'y avait pas encore de Corona semble-t-il). Il lui répondit que sur place il n'existait ni Rav ni juge, donc ce n'était pas resplendissant... Le Hafets Haim lui transmit alors quelques livres qu'il avait écrits pour renforcer les juifs de la Gola dans la pratique. Puis le Hafets Haim lui demanda : qu'en est-il des chinois ? Il répondit que cela faisait des mois qu'il n'était plus sur place, mais que lors de son départ s'était déroulée une catastrophe nationale. Une gigantesque digue effondra ravageant une province entière et faisant plus de 100 000 victimes... Le Hafets Haïm poussa un cri : "Quoi, des milliers de morts... Quel cataclysme ! Je vais vite faire un discours à la Yéchiva !". Le commerçant n'en revenait pas et dit : "Rabbi, je ne comprends pas. Lorsque j'ai parlé de la situation de la communauté, le Rav m'a transmis quelques livres tandis que lorsque j'ai rapporté les informations qui touchent uniquement des autochtones qui sont pour la plupart des

ne pas jeter mettre dans la gueniza ne pas lire pendant la prière ne pas lire pendant la sortie de la Thora

paysans incultes et certains même idolâtres le Rav a poussé un cri !?" Le Hafets Haïm répondra : " Je te répondrai par une image. Mais avant dis-moi : combien y a-t-il d'habitants à Varsovie ? Un million... Parmi cette population combien de personnes de la communauté et combien de gentils ? 30% juifs et le reste sont gentils. Maintenant –continua le Hafets Haim- si un homme monte sur une estrade au milieu de la grande place de Varsovie et commence à haranguer la foule **en Yiddish**. D'après toi, à qui s'adressera son pamphlet ? Bien sûr uniquement aux gens de la communauté, car qui parmi la population autochtone connaît le Yiddish ?! Pareillement pour ce qui s'est passé en Chine. C'est Hachem qui a fait cette catastrophe afin que nous –son peuple –se réveille à une meilleure pratique. Car c'est la manière dont nous parle le Boré Olam dans ce monde: à travers des événements qui peuvent secouer le peuple juif. C'est uniquement son peuple qui comprend son langage ! Fin de ces paroles très intéressantes... Et pour nous, cher lecteurs de 2020 ; si le monde vit le Corona depuis près de 10 mois, c'est certainement que la communauté -et chacun d'entre nous- à des choses à (par)faire...

### **Petit conseil pour le Chalom Bait (histoire véridique tirée du livre "Au cours de la Paracha")**

Cette semaine on recommence la lecture de la Thora. Comme on le sait, elle traite de la Création du Monde et en particulier de celle du premier homme : Adam. Le verset dit : « faisons-lui (pour Adam) une aide pour lui etc.» il s'agit de la création de Eve ('Hava) sa femme. Donc on a décidé de nous attarder sur un Sippour de Chalom Bait. Il s'agit d'un vieux Yérouchalmi (juif de Jérusalem) qui se rendait tous les ans sur la tombe du Rav Klarisse, le rav de Tibériade (il y a près de 120 ans). La chose étonna la proche famille du Rav, de voir année après année ce même 'Hassid de Jérusalem venir se recueillir sur la tombe de leur père. Une fois un des enfants posa directement la question à notre homme: "pourquoi te fatigues-tu tant à faire un si grand trajet depuis la lointaine Jérusalem?" Sa réponse fut la suivante

"Il y a des dizaines d'années, lorsque j'étais encore un jeune Avre'h tout juste marié, j'ai eu de graves problèmes de Chalom Bait! La situation est devenue tellement critique que je décidai de prendre une semaine de repos dans la ville de Tibériade: certainement la vue magnifique sur le lac me redonnerait les forces tant physique que mentales dont j'avais tant besoin! Quand je suis arrivé dans cette ville je descendis dans une auberge et allais faire Min'ha dans la grande synagogue de la ville. Là-bas je fus reçu par un cordial 'Chalom Aleïchem' du Rav Klarisse Zatsal. Il me demanda avec toute sa gentillesse d'où je venais. Quand je lui répondis de Jérusalem, il s'empressa de m'inviter chez lui pour la semaine de mon séjour ! En effet, à l'époque ce n'était pas courant d'avoir des hôtes venant de la ville sainte. Il insista tellement que j'acceptais la proposition. Je repris mes affaires de l'hôtel et je m'installais dans la toute petite demeure du Rav.

Le lendemain matin, avant d'aller au Mikvé et à la téfila comme à mon habitude, je vis le Rav dans le salon en train de mettre en marche le grand réchaud à bois. Pour cela il fallait enflammer des petites bûches de bois, puis en mettre des plus grandes et

**ne pas jeter mettre dans la gueniza ne pas lire pendant la prière ne pas lire pendant la sortie de la Thora**

après beaucoup d'efforts mettre la casserole d'eau sur le feu. Après 10 minutes le Rav Klarisse prépara un café bien chaud dans une grande tasse et il disposa des petits gâteaux sur l'assiette qui accompagnaient la boisson. Enfin il posa le tout sur un plateau et l'apportait dans la chambre de la Rabbanite

Dès qu'il revint, je lui déclarais qu'à mon retour de la téfila je quitterai les lieux pour ne pas indisposer le Rav: car voilà qu'en plus de moi il devait s'occuper de sa femme alitée... Sa réponse m'a alors complètement désarçonné! « Pas du tout ! » me dit-il! "En aucune façon ma femme n'est malade, Barouh Hachem la Rabbanite est en très bonne forme! Si tu me vois m'occuper de ma femme de cette manière c'est que je veux appliquer l'enseignement du Ari Zal qui dit qu'avant la téfila il faut prendre sur soi la Mitsva de «**Tu aimeras ton prochain comme toi-même!**» De cette manière, la prière montera directement au Ciel car elle est accompagnée de la prière de tout le Clall Israel! Donc, cette mitsva, j'essaye de l'appliquer **en PREMIER avec mon épouse**, car qui est davantage mon 'Prochain' que ma propre femme? C'est bien notre épouse que nous avons l'obligation d'aimer en priorité."

J'étais alors si impressionné par la réponse du Rav que d'un seul coup je compris que ma femme c'est **AUSSI** une Mitsva de la Thora! C'est qu'il y a la Téfila, le Limoud et sa femme!! Cette manière de voir le mariage m'a tellement remué que je suis rentré chez moi à Jérusalem et Barouh Hachem j'ai choisi de **DONNER** à ma femme et ne plus **RECLAMER!** Et grâce à cela j'ai entamé une nouvelle vie avec mon épouse et d'année en année je monte au cimetière de Tibériade pour me rappeler l'enseignement fondamental du Rav Klarisse Zatsal!

**Formidable anecdote!** Elle nous apprend une chose, une clef pour atteindre le Chalom Bait/paix dans les ménages, tant espérer... C'est de considérer sa relation avec son conjoint comme une Mitsva vis-à-vis de D.ieu! Car lorsque je fais une bonté, une attention à mon conjoint, j'accomplis en cela un commandement qui est vis-à-vis de mon Créateur. En effet, la Thora ordonne "Tu aimeras ton prochain comme toi-même", c'est-à-dire que dans tout foyer juif on pourra faire résider la présence Divine lorsque je regarderai ma femme (ou mon mari) comme une Mitsva de la Thora!

**Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold tél : 00972 55 677 87 47 9094412g@gmail.com**

Magnifique nouvelle... En raison du succès inespéré du premier tome de "Au cours de la Paracha" je me lance –avec l'aide d'Hachem- dans la parution du 2<sup>e</sup> tome, c'est-à-dire la publication de la deuxième année de notre feuillet hebdomadaire. Tous ceux qui sont intéressés à participer à ce projet (Dédicaces ,frais de relecture, mise en pages impressions) sont les bienvenus contact par mail : gold.sylvia.@ gmail.com

**Une grande bénédiction pour le jeune Elie Albala ainsi qu'à ses parents et toute sa famille (Villeurbanne) à l'occasion de sa Bar-Mitsva. Qu'il mérite de grandir dans la Thora et les Mitsvots et la crainte du Ciel.**

# Apprendre le meilleur du Judaïsme

Béréchit  
Hilloula Rav Yoram  
5781  
|72|



## La lumière du monde

Le premier jour de la création, Akadoch Barouh Ouh créa la lumière. Nos sages nous enseignent (Haguiga 12.1) que la lumière qu'Hachem créa au moment de la création du monde est une lumière particulière qui permettait à l'homme de voir d'un bout à l'autre du monde. Mais Akadoch Barouh Ouh vit les générations corrompues du déluge et de la tour de Babel se rebeller contre lui, Il décida de cacher cette lumière qui se nomme "Or Aganouze". Pour qui Hachem a-t-il caché cette lumière ? Pour les tsadikimes dans le monde futur. En lisant cette explication, la première opinion que nous pouvons avoir, est que ce sont les mauvais agissements des réchaïmes qui ont causé un tel dommage aux tsadikimes et qui devront attendre le Olam Abba pour profiter de cette lumière.

Notre saint maître le Baal Chem Tov, pour sa part, vient nous donner un nouvel enseignement sur cette chose : L'intention de nos maîtres n'était sûrement pas de dire qu'à cause des mauvaises actions des mécréants même les tsadikimes ont perdu le "Or Aganouze" et qu'ils pourront en profiter que dans le monde futur. En vérité, même dans ce monde, les tsadikimes ont la possibilité de jouir de la lumière cachée, car cette lumière est dissimulée dans les lettres de notre sainte Torah. Donc, les véritables tsadikimes qui s'investissent dans l'étude de la Torah, font briller devant eux la lumière cachée dans les lettres de la Torah. Dans le verset : «Hachem considéra que la lumière était bonne»(Béréchit 1.4). Nos sages nous disent que la lettre "Tet" du mot "Tov" (bon) a la même valeur numérique pleine que le mot "Ahdoute" (unité). Donc, en lisant le verset, nous devons comprendre qu'Hachem a vu que la lumière et le bienfait du monde c'est la Ahdoute. C'est justement par l'unité et la solidarité du peuple d'Israël que le bon et la bénédiction viendront sur le monde.

C'est exactement ce que nous disons dans la bénédiction de "donner la paix" (שם שלום) dans la Amida comme il est écrit : «Bénis nous, nous et nos pères tous comme une seule lumière devant Toi». L'Admour Azaken explique cela en disant que seulement quand nous sommes

"Tous comme un" avec amour et unité, comme un seul homme avec un seul cœur alors nous serons en mesure d'être comme une seule lumière. C'est aussi ce qui est écrit au sujet de la naissance de Moché Rabbénoù comme il est écrit : «Elle considéra qu'il était bon»(Chémot 2.2). Nos sages expliquent que lorsque Moché



Rabbénoù est né, la maison entière fut remplie d'une grande lumière, donc ils ont appris de ces deux versets que l'âme de Moché Rabbénoù était remplie de "la bonne lumière" c'est à dire qu'il était rempli de la vertu d'amour et d'unité. Il développera cette vertu tout au long de sa vie jusqu'à être prêt à donner sa vie pour sauver le peuple d'Israël.

C'est aussi l'explication du pourquoi il est écrit dans la Guémara (Yoma 38.2) que le monde a été créé même pour un seul tsadik. Cela est rattaché au verset «Hachem considéra que la lumière était bonne» et il n'y a pas de bon, si ce n'est le



tsadik comme il est écrit : «Annoncez au juste qu'il sera bon»(Yéchaya 31.0). L'intention est que pour Hachem, il valait le coup de créer le monde entier seulement pour un seul tsadik emprunt d'amour pour chaque personne composant le peuple d'Israël. Chaque juste de vérité est rempli du "Or Aganouze" et c'est pour cette raison que le monde repose sur eux. Donc pour reprendre les paroles du saint Baal Chem Tov, celui qui arrive

à étudier la Torah et réussi à avoir un amour parfait pour le peuple d'Israël sera en mesure de découvrir le "Or Aganouze".

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Béréchit Paracha Béréchit du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

### Spécial Hilloula :

Ce chabbat est le chabbat de la Hilloula de notre saint et vénéré maître Rav Yoram Mickaël Abargel de mémoire bénie. Le 10 Octobre 2015, notre maître couronne de nos têtes Rav Yoram Mickaël Abargel rendait son âme pure au Créateur du monde à la sortie du Chabbat Béréchit après avoir lutté contre une grave maladie pendant de longs mois. Notre maître était un des plus grands Rav séfaraide

de notre génération. Très tôt il fut reconnu par ses pairs comme étant un grand «Mékoubal». C'est pour cela que chaque jour des centaines de personnes venaient le solliciter pour une bénédiction, un conseil, une aide, etc.

Lors de sa dernière apparition en public, notre maître a délivré son dernier message. Il s'adressa à toutes les personnes présentes avec une émotion particulière en disant : «Avec l'aide d'Hachem, je vous demande de vous soutenir les uns et les autres et de résister aux difficultés qui nous entourent. Nous devons nous améliorer et renforcer notre grande Yéchiva par notre étude de la Torah et par nos prières ferventes. Je dois m'absenter un moment pour résoudre certaines affaires, quelques traitements, et avec l'aide d'Hachem nous poursuivrons ensemble notre chemin.

Il faut que les parents s'investissent au maximum pour leurs enfants, garçons et filles. Nous avons des objectifs précis, pour l'éducation, la tsnioute, car il faut assurer un futur de vérité à nos descendants.

Qu'Hachem nous donne à tous le mérite de fondericià Nétivot, une ville de Torah authentique, suivant les voies de nos saints patriarches. Une ville où trônera l'amour du prochain, l'unité et l'harmonie, où chacun trouvera sa place quelque soit son niveau de religion et qu'on entende dire de cet endroit : «Voilà la ville d'Hachem». **Que son mérite protège toutes les âmes du peuple d'Israël - Amen.**